

Année 2008

**SPITZ, CHIENS NORDIQUES ET CHIENS
D'ATTELAGE : APPROCHE DE LEURS
PARTICULARITÉS COMPORTEMENTALES.**

THESE

Pour le

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

Présentée et soutenue publiquement devant
LA FACULTE DE MÉDECINE DE CRETEIL

le.....

par

Emilie BRETON

Née le 3 décembre 1983 à PARIS 15^{ème} (PARIS)

JURY

Président : M.

Professeur à la Faculté de Médecine de CRETEIL

Membres

Directeur : M. Jean-François COURREAU

Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort

Assesseur : M. Bertrand DEPUTTE

Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort

LISTE DES MEMBRES DU CORPS ENSEIGNANT

Directeur : M. le Professeur MIALOT Jean-Paul

Directeurs honoraires : MM. les Professeurs MORAILLON Robert, PARODI André-Laurent, PILET Charles, TOMA Bernard
Professeurs honoraires : MM. BUSSIERAS Jean, CERF Olivier, LE BARS Henri, MILHAUD Guy, ROZIER Jacques, CLERC Bernard**DEPARTEMENT DES SCIENCES BIOLOGIQUES ET PHARMACEUTIQUES (DSBP)**

Chef du département : Mme COMBRISSEON Hélène, Professeur - Adjoint : Mme LE PODER Sophie, Maître de conférences

<p>- UNITE D'ANATOMIE DES ANIMAUX DOMESTIQUES Mme CREVIER-DENOIX Nathalie, Professeur M. DEGUEURCE Christophe, Professeur* Mme ROBERT Céline, Maître de conférences M. CHATEAU Henry, Maître de conférences</p> <p>- UNITE DE PATHOLOGIE GENERALE, MICROBIOLOGIE, IMMUNOLOGIE Mme QUINTIN-COLONNA Françoise, Professeur* M. BOULOUIS Henri-Jean, Professeur M. FREYBURGER Ludovic, Maître de conférences</p> <p>- UNITE DE PHYSIOLOGIE ET THERAPEUTIQUE M. BRUGERE Henri, Professeur Mme COMBRISSEON Hélène, Professeur* M. TIRET Laurent, Maître de conférences</p> <p>- UNITE DE PHARMACIE ET TOXICOLOGIE Mme ENRIQUEZ Brigitte, Professeur* M. TISSIER Renaud, Maître de conférences M. PERROT Sébastien, Maître de conférences</p> <p>- DISCIPLINE : ETHOLOGIE M. DEPUTTE Bertrand, Professeur</p>	<p>- UNITE D'HISTOLOGIE, ANATOMIE PATHOLOGIQUE M. CRESPEAU François, Professeur M. FONTAINE Jean-Jacques, Professeur* Mme BERNEX Florence, Maître de conférences Mme CORDONNIER-LEFORT Nathalie, Maître de conférences</p> <p>- UNITE DE VIROLOGIE M. ELOIT Marc, Professeur* Mme LE PODER Sophie, Maître de conférences</p> <p>- DISCIPLINE : PHYSIQUE ET CHIMIE BIOLOGIQUES ET MEDICALES M. MOUTHON Gilbert, Professeur</p> <p>- UNITE DE GENETIQUE MEDICALE ET MOLECULAIRE M. PANTHIER Jean-Jacques, Professeur Mme ABITBOL Marie, Maître de conférences*</p> <p>- UNITE DE BIOCHIMIE M. MICHAUX Jean-Michel, Maître de conférences M. BELLIER Sylvain, Maître de conférences*</p> <p>- DISCIPLINE : ANGLAIS Mme CONAN Muriel, Professeur certifié</p>
---	---

DEPARTEMENT D'ELEVAGE ET DE PATHOLOGIE DES EQUIDES ET DES CARNIVORES (DEPEC)

Chef du département : M. POLACK Bruno, Maître de conférences - Adjoint : M. BLOT Stéphane, Maître de conférences

<p>- UNITE DE MEDECINE M. POUCHELON Jean-Louis, Professeur* Mme CHETBOUL Valérie, Professeur M. BLOT Stéphane, Maître de conférences M. ROSENBERG Charles, Maître de conférences Mme MAUREY Christelle, Maître de conférences</p> <p>- UNITE DE CLINIQUE EQUINE M. DENOIX Jean-Marie, Professeur M. AUDIGIE Fabrice, Maître de conférences* Mme GIRAUDET Aude, Praticien hospitalier Mme MESPOULHES-RIVIERE Céline, Maître de conférences contractuel Mme PRADIER Sophie, Maître de conférences contractuel</p> <p>- UNITE DE REPRODUCTION ANIMALE Mme CHASTANT-MAILLARD Sylvie, Maître de conférences* (rattachée au DPASP) M. NUDELMANN Nicolas, Maître de conférences M. FONTBONNE Alain, Maître de conférences M. REMY Dominique, Maître de conférences (rattaché au DPASP) M. DESBOIS Christophe, Maître de conférences Mme CONSTANT Fabienne, Maître de conférences (rattachée au DPASP) Mme DEGUILLAUME Laure, Maître de conférences contractuel (rattachée au DPASP)</p> <p>- DISCIPLINE : URGENCE SOINS INTENSIFS Mme Françoise ROUX, Maître de conférences contractuel</p>	<p>- UNITE DE PATHOLOGIE CHIRURGICALE M. FAYOLLE Pascal, Professeur* M. MAILHAC Jean-Marie, Maître de conférences M. MOISSONNIER Pierre, Professeur Mme VIATEAU-DUVAL Véronique, Maître de conférences Mme RAVARY-PLUMIOEN Bérangère, Maître de conférences (rattachée au DPASP) M. ZILBERSTEIN Luca, Maître de conférences contractuel M. HIDALGO Antoine, Maître de conférences contractuel</p> <p>- UNITE D'IMAGERIE MEDICALE Mme BEGON Dominique, Professeur* Mme STAMBOULI Fouzia, Maître de conférences contractuel</p> <p>- DISCIPLINE : OPHTALMOLOGIE Mme CHAHORY Sabine, Maître de conférences contractuel</p> <p>- UNITE DE PARASITOLOGIE ET MALADIES PARASITAIRES M. CHERMETTE René, Professeur* M. POLACK Bruno, Maître de conférences M. GUILLOT Jacques, Professeur Mme MARIIGNAC Geneviève, Maître de conférences contractuel Mme HALOS Lénaïg, Maître de conférences M. HUBERT Blaise, Praticien hospitalier</p> <p>- DISCIPLINE : NUTRITION-ALIMENTATION M. PARAGON Bernard, Professeur M. GRANDJEAN Dominique, Professeur</p>
--	--

DEPARTEMENT DES PRODUCTIONS ANIMALES ET DE LA SANTE PUBLIQUE (DPASP)

Chef du département : M. MAILLARD Renaud, Maître de conférences - Adjoint : Mme DUFOUR Barbara, Maître de conférences

<p>- UNITE DES MALADIES CONTAGIEUSES M. BENET Jean-Jacques, Professeur* Mme HADDAD/ HOANG-XUAN Nadia, Maître de conférences Mme DUFOUR Barbara, Maître de conférences</p> <p>- UNITE D'HYGIENE ET INDUSTRIE DES ALIMENTS D'ORIGINE ANIMALE M. BOLNOT François, Maître de conférences* M. CARLIER Vincent, Professeur Mme COLMIN Catherine, Maître de conférences M. AUGUSTIN Jean-Christophe, Maître de conférences</p> <p>- DISCIPLINE : BIOSTATISTIQUES M. SANAA Moez, Maître de conférences</p>	<p>- UNITE DE ZOOTECHNIE, ECONOMIE RURALE M. COURREAU Jean-François, Professeur M. BOSSE Philippe, Professeur Mme GRIMARD-BALLIF Bénédicte, Professeur Mme LEROY Isabelle, Maître de conférences M. ARNE Pascal, Maître de conférences M. PONTER Andrew, Maître de conférences*</p> <p>- UNITE DE PATHOLOGIE MEDICALE DU BETAIL ET DES ANIMAUX DE BASSE-COUR M. MILLEMANN Yves, Maître de conférences* Mme BRUGERE-PICOUX Jeanne, Professeur (rattachée au DSBP) M. MAILLARD Renaud, Maître de conférences M. ADJOU Karim, Maître de conférences</p>
---	--

Mme CALAGUE, Professeur d'Education Physique

* Responsable de l'Unité

REMERCIEMENTS

A Monsieur

Professeur à la Faculté de Médecine de Créteil

Qui nous fait l'honneur de présider notre jury.

A Monsieur Courreau

Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort

Qui nous a proposé ce travail et nous a apporté son aide et son soutien durant sa réalisation.

Qu'il soit assuré de notre reconnaissance.

A Monsieur Deputte

Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort

Qui a accepté de faire partie de ce jury et qui nous a consacré de son temps pour nous aider à mieux comprendre l'approche éthologique de ce travail et du comportement canin en général.

Qu'il soit assuré de notre gratitude.

A Monsieur Bedossa

Docteur Vétérinaire à Neuilly sur Seine

Qui nous a aidé à rendre ce travail encore plus intéressant qu'il ne l'était déjà et qui a su se montrer disponible.

Sincères remerciements.

A Françoise Bivel

Spécialiste en éducation et comportement canin

Qui s'est toujours montrée disponible et nous a livré son expérience des chiens de types spitz et nordique. Merci pour ces longues conversations.

Sincères remerciements.

A mes parents, pour m’avoir permis de mener à bien ces études dans les meilleures conditions possibles et pour m’avoir donné toutes les armes pour appréhender cette vie au mieux. Tout mon amour.

A mon frère, pour toutes ces parties de jeux, ces disputes, ces discussions, ces moments passés ensemble et à venir. J’espère que tu seras toujours heureux.

A toute ma famille, pour leur soutien permanent et leur amour et en particulier à ma grand-mère, pour ses conseils et sa sagesse.

A Christophe, pour m’avoir accueilli dans cette école et dans sa vie. En espérant y rester le plus longtemps possible (pas dans l’école, ...).

A mes amis « non vétos », Sébastien, Etienne, Guillaume, Céline, Ian, Clément, et tous les autres, en espérant ne jamais vous perdre de vue.

Au groupe 4, pour tous ces moments de complicité, en espérant réussir à ne plus pleurer à chaque fois que je passerais une soirée avec vous et il faut qu’elles soient nombreuses !

A la Promo 2007, aucune chance que je vous laisse vous dilapider dans la nature ! Merci pour ces 5 années et rendez-vous aux futurs voyages promo !

Aux Alforiens et autres vétos,
merci Véro pour tes conseils et ton soutien,
Romain je te souhaite tout le bonheur possible,
à mes Anciens, à mes Poulots, à tous les autres, merci pour ces moments de décompression et de délires !

A Jeannot, pour m’avoir épargné à maintes reprises un jeun certain !

A Max et Aku, pour avoir été mes premiers cobayes !!

A tous ceux qui pensaient être remerciés dans cette thèse et que j’ai sûrement oublié !!

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES	1
LISTE DES TABLEAUX	3
LISTE DES FIGURES	4
INTRODUCTION	5
I. ORIGINES DES CHIENS DE TYPES SPITZ ET NORDIQUE. TENDANCES COMPORTEMENTALES RECONNUES EMPIRIQUEMENT	7
A. ORIGINES ET TENDANCES COMPORTEMENTALES RECONNUES EMPIRIQUEMENT DES SPITZ ET NORDIQUES	8
1. <i>La première section : les nordiques de traîneau</i>	8
a. Le Husky Sibérien.....	8
b. Le Malamute d'Alaska.....	9
c. Le Chien du Groenland	9
d. Le Samoyède	9
2. <i>La deuxième section : les nordiques de chasse</i>	10
a. Les Chiens d'Elan Norvégiens et Suédois	10
b. Le Chien Norvégien de Macareux	10
c. Le Chien d'Ours de Carélie.....	10
d. Les Laïki	10
e. Le Spitz Finlandais.....	11
f. Le Spitz de Norrbotten	11
g. Epreuves de travail dans les pays nordiques pour les chiens nordiques de chasse	11
3. <i>La troisième section : les nordiques de garde et de berger</i>	12
a. Le Berger Finnois de Laponie.....	12
b. Le Buhund Norvégien et le Chien de Berger Islandais	12
c. Le Chien Finnois de Laponie et le Chien Suédois de Laponie.....	12
d. Le Spitz des Visigoths	12
4. <i>La quatrième section : les spitz européens</i>	13
a. Les Spitz Allemands	13
b. Le Spitz Italien.....	13
5. <i>La cinquième section : les spitz asiatiques et races apparentées</i>	14
a. Le Chow Chow	14
b. L'Eurasier	14
c. Le Jindo Coréen	14
d. L'Akita Inu	14
e. Le Grand Chien Japonais	15
f. L'Hokkaido, le Kai, le Kishu et le Shikoku.....	15
g. Le Shiba Inu.....	15
h. Le Spitz Japonais	16
B. PARTICULARITES DES CHIENS D'ATTELAGE	17
1. <i>Les chiens des premières courses d'attelage</i>	17
2. <i>L'Alaskan Husky</i>	17
3. <i>Le Seppala Siberian Husky</i>	18
C. CONCLUSION	20
II. ESSAIS D'APPRECIATION RIGOUREUSE DES TENDANCES COMPORTEMENTALES	21
A. ETUDES VISANT À METTRE EN EVIDENCE DES DIFFERENCES SIGNIFICATIVES DE TENDANCES COMPORTEMENTALES ENTRE LES RACES	21
1. <i>Comparaison du type primitif et des autres races : étude de SCOTT et FULLER (1965)</i>	22
a. La réactivité émotionnelle.....	22

b. Les capacités d'apprentissage	23
- l'apprentissage par la punition	23
- l'apprentissage par la récompense	23
c. La capacité à résoudre des problèmes	24
- le test de la barrière	24
- le test de manipulation	24
- le test du labyrinthe	24
- le test de trait	24
- tests d'orientation dans l'espace	24
2. <i>Etudes comparatives entre les races faisant appel aux professionnels du monde canin</i>	25
a. Etude de traits de caractères : étude de HART et MILLER (1985)	25
b. Etablissement de profils psychologiques	27
- population canine américaine : étude de HART et HART (1985).....	27
- population canine anglaise : étude de BRADSHAW, GOODWIN, LEA et WHITEHEAD (1996) et étude de BRASHAW et GOODWIN (1998).....	29
3. <i>Etude des tendances comportementales à partir de tests</i>	32
B. ETUDES RETROSPECTIVES : MISE EN EVIDENCE DES DIFFERENTES TENDANCES COMPORTEMENTALES PATHOLOGIQUES OU INDESIRABLES	33
1. <i>Enquête auprès des propriétaires aux Etats-Unis : étude de CAMPBELL (1974)</i>	34
2. <i>Etudes de cas référés pour problèmes comportementaux</i>	35
a. Etude de WRIGHT et NESSELROTE (1987), Etats-Unis	35
b. Comparaison des consultations de cas référés de comportement dans trois cliniques différentes : étude de LANDSBERG (1991)	37
C. ETUDE DE L'AGRESSIVITE CHEZ LES SPITZ ET NORDIQUES	40
1. <i>Fréquence des comportements agressifs dans les différentes races canines : avis des vétérinaires : étude de STAFFORD (1996)</i>	40
2. <i>Etude de cas avérés d'agressions canines : étude de BORCHELT (1983), USA</i>	42
3. <i>Les agressions intra-spécifiques</i>	43
a. Etude de SHERMAN et al. (1996), Etats-Unis	43
b. Etude de ROLL et UNSHELM (1997), Allemagne.....	45
4. <i>Les agressions envers l'Homme : étude de BORDAS (2001)</i>	46
D. CONCLUSION	49
<i>Le Husky Sibérien</i> :.....	49
<i>Le Malamute d'Alaska</i> :.....	49
<i>Le Samoyède</i> :.....	49
<i>Les Chiens d'Elan Norvégiens Gris et Noir</i> :.....	50
<i>Les Spitz Allemands</i> :.....	50
<i>L'Akita Inu</i> :.....	50
<i>Le Chow-Chow</i> :.....	50
CONCLUSION	53
BIBLIOGRAPHIE	55

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Classement des 5 races pour le dressage par la punition (d'après SCOTT et FULLER, 1965)	23
Tableau 2 : Résultats des 5 races pour l'habileté motrice (d'après SCOTT et FULLER, 1965).....	24
Tableau 3 : Classement des 8 races de chiens de types spitz et nordique présentes dans l'étude par décile pour les traits : excitabilité, attitude de chien de garde et apprentissage de la propreté (d'après HART et MILLER, 1985).....	26
Tableau 4 : Profil comportemental des 8 races de chiens de types spitz et nordique présentes dans l'étude réalisée aux Etats-Unis. (d'après HART et HART, 1985).....	28
Tableau 5 : Profil comportemental des 49 races de chiens les plus fréquentes en Grande-Bretagne. (d'après BRADSHAW, GOODWIN, LEA et WHITEHEAD, 1996).....	30
Tableau 6 : Profil comportemental des 49 races de chiens les plus fréquentes en Grande-Bretagne, classées selon les facteurs retenus par HART et HART (1985). (d'après BRADSHAW et GOODWIN, 1998)	31
Tableau 7 : Comparaison des problèmes comportementaux rapportés par les propriétaires pour le Malamute par rapport aux races de chiens les plus représentées. (d'après CAMPBELL, 1974)	35
Tableau 8 : Problèmes comportementaux significativement rapportés par les propriétaires pour des races de spitz et nordiques moins citées. (d'après CAMPBELL, 1974)	35
Tableau 9 : Effectif dans chaque groupe de l'AKC pour les 105 chiens présentés en consultation (d'après WRIGHT et NESSELROTE, 1987).....	36
Tableau 10 : Liste des races les plus fréquemment présentées pour agressivité dans chaque lieu (les chiens croisés étant exclus). (d'après LANDSBERG, 1991).....	37
Tableau 11 : Liste des races les plus fréquemment présentées en consultation par rapport à leur effectif dans les deux pays. (d'après LANDSBERG, 1991)	38
Tableau 12 : Ratios d'agressivité de différentes races calculés d'après l'enquête réalisée auprès de vétérinaires de Nouvelle-Zélande. (d'après STAFFORD, 1996)	41
Tableau 13 : Fréquence de chaque type d'agression selon la race dans les groupes dont font partie les chiens de types spitz et nordique. (d'après BORCHELT, 1983)	43
Tableau 14 : Nombre de chiens de chaque race, des groupes contenant un chien de type spitz ou nordique, ayant initié une bagarre. (d'après SHERMAN et al., 1996).....	44
Tableau 15 : Distribution raciale des agresseurs et victimes en ce qui concerne les chiens de types spitz et nordique. (d'après ROLL et UNSHELM, 1997).....	45
Tableau 16 : Classement des quatre premières races de chiens mordeurs ayant entraîné le décès de la victime selon le lieu et l'année d'étude. (d'après BORDAS., 2001).....	46
Tableau 17 : Classement des cinq premiers groupes de chiens mordeurs tout-venant selon le lieu et l'année d'étude. (d'après BORDAS., 2001)	47
Tableau 18 : Classement des cinq premiers groupes de chiens mordeurs ayant entraîné le décès de l'enfant selon le lieu et l'année d'étude. (d'après BORDAS., 2001)	48

LISTE DES FIGURES

- Figure 1** : Classification étiologique des troubles comportementaux (d'après BORCHELT et VOITH, 1982) 33
- Figure 2** : Comparaison des pourcentages d'agressions intra-spécifiques au sein du foyer (en noir) et à l'extérieur (en gris) avec les pourcentages moyens d'enregistrements des naissances à l'AKC en 1983, 1988 et 1993 (en blanc). (d'après SHERMAN et al., 1996)..... 44

INTRODUCTION

L'établissement de tendances comportementales pour les différentes races peut aider un propriétaire à choisir son futur compagnon en lui donnant des orientations mais contrairement au phénotype, aucune garantie ne peut lui être donnée quant au caractère de son animal à l'âge adulte. Il existe en effet de grandes variations individuelles qui proviennent de l'environnement. Le milieu dans lequel le chiot va évoluer influe grandement sur ces réactions futures face à différents stimuli et le comportement de son maître à son égard peut faire varier son attitude. De plus, les caractéristiques comportementales classiquement décrites sont empiriques et le plus souvent construites sur des on-dit et des généralisations et n'ont jamais été validées scientifiquement. De plus, elles reflètent généralement le comportement potentiel de l'individu mais ne prennent pas forcément en compte l'influence que va avoir son environnement.

Une description scientifique et raisonnée des différences comportementales entre les races permettrait à de futurs propriétaires de choisir un chien adapté à son futur mode de vie et à leurs attentes. Ceci est valable pour quelqu'un destinant son chien à la réalisation de tâches précises (chasse, garde de troupeau, attelage, ...) mais aussi pour des personnes désirant un animal de compagnie. Elle permettrait aussi, peut-être, d'éviter les mauvaises surprises et de limiter les abandons de chiens devenus inadaptés aux milieux de vie qu'on leur impose. Enfin, de façon générale, de telles études aideraient à mieux connaître l'espèce *Canis familiaris* qui vit à notre contact partout sur le globe.

Les chiens de types spitz et nordique sont pour la plupart inconnus du grand public dans notre pays. Ils sont souvent restreints aux chiens nordiques de traîneaux et au « Loulou de Poméranie ». Les autres races ont une répartition plutôt locale liée à leurs origines. Cependant, ces dernières années ont vu une augmentation de l'effectif de races appartenant à ce groupe, notamment les spitz asiatiques (Akita Inu, Chow-chow, ...).

En premier lieu, nous nous attèlerons à la description des origines et des caractéristiques comportementales empiriquement reconnues de chaque race composant ce groupe afin de nous familiariser avec ces chiens. Nous en profiterons pour nous intéresser aussi aux chiens d'attelages qui constituent des populations non reconnues officiellement mais qui ont une place importante dans le milieu du sport canin.

En second lieu, nous tenterons de mettre en évidence des tendances comportementales propres à ces races au travers des multiples études consacrées aux variations comportementales des différentes races canines.

I. ORIGINES DES CHIENS DE TYPES SPITZ ET NORDIQUE. TENDANCES COMPORTEMENTALES RECONNUES EMPIRIQUEMENT.

Les chiens concernés par les appellations spitz et nordiques sont les chiens regroupés dans les cinq premières sections du groupe 5 de la classification des races canines proposée par la Fédération Cynologique Internationale (FCI) en 1987 et mise à jour en 1999. Elle regroupe des chiens dont les origines sont assez diverses, mais néanmoins plutôt septentrionales. Elles sont, pour la plupart, apparues bien avant que le concept de race canine ne soit mis en place de façon précise. Il existe donc des incertitudes quant à l'origine de certaines. Elles présentent une certaine communauté morphologique. Ce sont, pour la plupart, des chiens de taille moyenne. Certains sont cependant de plus petit format (les spitz européens, le Shiba Inu, par exemple). A ces races, pour lesquelles il existe un standard, on peut ajouter les chiens d'attelage dans les chiens nordiques. Ceux-là ont été sélectionnés, dans un passé récent, pour leurs aptitudes et performances au trait et ont atteint un niveau de spécialisation élevé. Ils ne sont pas reconnus par la FCI.

A. ORIGINES ET TENDANCES COMPORTEMENTALES RECONNUES EMPIRIQUEMENT DES SPITZ ET NORDIQUES

Les informations qui suivent sont issues des différents ouvrages consacrés à chacune de ces races, des thèses qui les ont étudiées plus particulièrement ainsi que des revues du Club Français du Spitz Allemand et Italien et du Club Français des Chiens Nordiques et des Spitz du Japon. Elles prennent aussi en compte les standards définis par la FCI.

1. La première section : les nordiques de traîneau

Cette section concerne les chiens nordiques de traîneau qui sont sans doute les nordiques les plus connus du grand public. On y trouve le Husky Sibérien, le Malamute d'Alaska, le Chien du Groenland et le Samoyède. Ces chiens sont issus de sélections effectuées par des tribus de Sibérie et d'Amérique du Nord. Leur introduction en Europe est récente (deuxième moitié du XX^{ème} siècle). Le rôle premier assigné à ces chiens n'était pas uniquement le trait. En effet, les chiens qui accompagnaient les tribus nomades étaient très polyvalents. Les hommes ne disposaient pas de l'éventail des races que nous connaissons aujourd'hui. L'isolement géographique de ces tribus a conduit à la sélection d'individus relativement homogènes dans leur phénotype. Ils étaient utilisés pour la recherche du gibier à la chasse et pour aider les peuples à se déplacer dans leurs migrations. Les qualités alors recherchées étaient leurs aptitudes à vivre en meute et à travailler ensemble. Il arrivait qu'il y ait des croisements entre les chiens de différentes tribus ce qui limitait la consanguinité. Les tribus faisaient concourir leurs attelages pour mesurer leurs propres chiens à ceux des voisins. Leur spécialisation en chiens de traîneau est relativement récente. Elle est apparue notamment au moment de la Ruée vers l'or.

a. Le Husky Sibérien

Le Husky Sibérien a été développé en Sibérie orientale par la tribu des Chukchis. D'abord chien de chasse, il est ensuite utilisé pour le transport et le commerce des fourrures. (WOEHRLE, 1986). Cette fonction de chien d'attelage est ensuite développée en Amérique du Nord, au début du vingtième siècle, lors du développement des courses d'attelage comme l'« All Alaskan Sweeptakes ». D'après le standard de la FCI, « le Husky Sibérien se caractérise par sa gentillesse et la douceur de son tempérament. ... Il ne dispose pas du naturel possessif d'un chien de garde, ne témoigne pas d'une méfiance extrême envers les étrangers et n'est pas agressif envers les autres chiens. ... Son intelligence, sa docilité et son désir de plaire font de lui un compagnon agréable et un travailleur plein de bonne volonté. ». Cependant, le Husky de Sibérie que connaît actuellement le grand public n'est pas vraiment un chien d'attelage. Il a été victime de sa popularité et sa sélection se base principalement sur son aspect physique et sa ressemblance avec l'idée que l'on a d'un chien de traîneau. Or, un chien d'attelage ne peut pas être jugé lors d'une exposition. Ces capacités ne sont révélées que lorsqu'il est en mouvements pendant une course. Aujourd'hui les plus grandes courses ne sont pas remportées par des Huskies Sibériens (COPPINGER et COPPINGER, 2002).

b. Le Malamute d'Alaska

Le Malamute d'Alaska a été initialement développé en Amérique du Nord par la tribu des Mahlemiuts qui a mis plus en avant sa force physique faisant de lui un chien de bât et de trait en force (RAUST, 1981). A l'origine des courses mises en place pendant la Ruée vers l'or, le « chien des Mahlemiuts » était fréquemment employé. Il été croisé avec des Saint-Bernard, entre autres, pendant cette période. Certains mushers ont alors sélectionné ce morphotype particulier qui a ensuite donné naissance à la race Malamute d'Alaska (LICARI, 2007). C'est un chien décrit, par son standard, comme « affectueux, amical, joueur, loyal et dévoué bien que dans certaines lignées, un caractère moins facile puisse être présent ».

c. Le Chien du Groenland

Le Chien du Groenland fut sélectionné pour son endurance et sa puissance pour le trait mais aussi pour son flair afin d'être utilisé à la chasse à l'ours et au phoque par les tribus d'esquimaux du Groenland (ROSSI, 1993). Il existe plusieurs types de Chiens du Groenland, notamment entre la côte est et la côte ouest (VALLETTE, 1999). Il fut utilisé lors des expéditions nordiques (notamment celles de Paul-Émile Victor) (VALLETTE, 2000). Dans la classification de la FCI, il n'est pas différencié du Canadian Eskimo Dog qui est pourtant reconnu comme une race indépendante par le Canadian Kennel Club. D'après la FCI, « les traits de caractère prédominants du Chien du Groenland sont l'énergie, la ténacité et le courage. C'est un chien de traîneau passionné et infatigable. Il est amical envers les êtres humains, même envers les étrangers ... il n'a pas les qualités requises pour fonctionner comme chien de garde. ».

d. Le Samoyède

Le Samoyède fut développé en Sibérie comme chien de berger principalement mais aussi d'aide pour la chasse. Son aptitude au trait fut exploitée parallèlement pour le déplacement des campements (BREMONT, 1999). A l'origine, il en existait trois types : un pour la garde, un pour la compagnie qui était assez petit et fin (type anglais) et un pour le travail (type américain). Le premier fut abandonné en Europe. Actuellement, le type anglais et le type américain sont mélangés dans le but d'harmoniser la race (POLACK, 1984). Selon une étude réalisée par le Club Français des Chiens Nordiques et des Spitz du Japon prenant en compte l'avis d'éleveurs, de propriétaires et de professionnels du monde canin, le Samoyède est le chien de famille par excellence. Il est « joyeux, très joueur, indépendant, têtu, casanier, calme mais n'apprécie pas être seul. Il est très protecteur avec les enfants. Il est très sociable » (ANONYME, 2005, Commission Samoyède).

En conclusion, les chiens nordiques de traîneau ont pour trait commun un sens de la coopération et de vie en meute indispensable à la survie dans leurs milieux hostiles d'origine qui en a fait des chiens ayant un fort besoin d'interactions sociales, plus encore qu'ils n'ont besoin d'exercice (ROSSI, 1993). Leur sélection sur des critères utiles au trait est assez récente (LAROYE, 1994). Ils sont décrits empiriquement comme n'étant pas « naturellement agressifs envers leurs congénères ». Selon les standards, tout sujet qui l'est doit être écarté de la reproduction comme doit l'être aussi tout chien peureux. Malgré leur besoin de vie en communauté, ce sont des chiens qualifiés d'indépendants ou, plus exactement, d'autonomes (POLACK, 1984).

2. La deuxième section : les nordiques de chasse

La deuxième section réunit sept races de chiens nordiques de chasse qui sont : le Chien d'Élan Norvégien (le gris et le noir), le Chien d'Élan Suédois, le Chien Norvégien de Macareux, le Chien d'Ours de Carélie, le Laïka dont il existe trois variétés (Russo-Européen, de Sibérie occidentale et de Sibérie orientale), le Spitz Finlandais et le Spitz de Norrbotten.

a. Les Chiens d'Élan Norvégiens et Suédois

Les Chiens d'Élan Norvégiens et Suédois ont une origine commune. Ils ont été utilisés comme chiens de chasse leveurs de gros gibier, principalement d'élan mais aussi d'ours, de loup et de lynx pour le suédois (DELAHAYE, 2001). Ce dernier a eu une sélection plus poussée pour la chasse que le norvégien. Ils auraient été les chiens de chasse des Vikings (ROSSI, 1993). Ces chiens sont décrits comme étant « énergiques, endurants et sans crainte ». Ils sont « indépendants mais répondent bien au dressage » (DELAHAYE, 2001). Le standard exclut les individus « peureux », et considère comme moins bons les chiens au « tempérament faible ou trop nerveux, excité ou jappeur ».

b. Le Chien Norvégien de Macareux

Le Chien Norvégien de Macareux était utilisé pour la chasse du Macareux, un oiseau de mer répandu sur les falaises des côtes nordiques, ainsi que pour la garde de troupeaux. Ces chiens sont dotés de doigts surnuméraires à chaque membre supposés faciliter leurs déplacements dans les rochers (TANNEUR, 2001). La race a failli disparaître à l'arrêt de la chasse au Macareux à la fin du XIX^{ème} siècle puis fut reconstituée à partir de 1960 (ROSSI, 1993). Il est très distant avec les gens qu'il ne connaît pas. Il « s'entend bien avec les autres chiens et aboie peu » (TANNEUR, 2001).

c. Le Chien d'Ours de Carélie

Le Chien d'Ours de Carélie est un chien de chasse à fort caractère utilisé pour la chasse à l'ours et à l'élan. Les finlandais continuent sa sélection sur ses aptitudes de chasse et pour le trial et refusent que son aspect physique soit trop mis en valeur (PERTTOLA, 2000). Il a été déclaré faisant partie du patrimoine culturel de la Finlande. C'est un chien utilisé pour la chasse mais qui ne supporte pas la vie en chenil (POLACK, 1984). Il peut se révéler bagarreur avec ses congénères (ROSSI, 1993). D'après le standard, il est « équilibré, réservé, courageux, endurant et amical ».

d. Les Laïki

Les Laïki sont des chiens utilisés pour la chasse de gros gibier dans les régions boisées de Sibérie où ils sont les compagnons des nomades. Ils ont également été utilisés pour le trait. Avant 1947, plusieurs types de laïki existaient qui étaient regroupés en trois catégories : les bergers (qui se rapprochaient du Samoyède), les laïki de traîneau (proches du Husky Sibérien) et ceux utilisés pour la chasse (NAUD, 2001). Depuis 1980, la FCI a défini trois races de Laïki : le russo-européen, celui de Sibérie orientale et celui de Sibérie occidentale. Ces chiens sont « méfiants de ce qu'ils ne connaissent pas et sont assez exclusifs avec leur maître ». Ils peuvent être très bruyants (« laïka » signifie aboyeur). Ils peuvent se révéler agressifs avec leurs congénères (ROSSI, 1993).

e. Le Spitz Finlandais

Le Spitz Finlandais est spécialisé dans la chasse du gibier à plume, en particulier le Grand Tétrás, dont il signale les envolées par la voix. Il court devant le chasseur, puis attire l'attention de l'oiseau en courant d'avant en arrière tout en balançant sa queue. Il se met alors à aboyer de plus en plus fort alors que le chasseur s'approche puis que l'oiseau s'envole. Il existe en Finlande des compétitions officielles d'aboiement (CAVILL, 1999). Son origine est inconnue mais il est présent depuis très longtemps dans les pays scandinaves ; en 1979, il a d'ailleurs été désigné comme « Chien national finlandais ». Il se révèle très protecteur avec les enfants (ROSSI, 1993). Il est dit « énergique, vif, indépendant et propre facilement » (CAVILL, 2000).

f. Le Spitz de Norrbotten

Le Spitz de Norrbotten est un chien de chasse de petit gibier (lièvres, lapins, oiseaux, écureuils) qui fut déclaré éteint au milieu du XX^{ème} siècle puis reconstitué à partir de quelques sujets. Il a la même origine que le Spitz Finlandais dont il diffère principalement par la couleur. Il fut aussi utilisé pour le trait de charges légères, la garde et comme chien de ferme. Il est dit « fidèle, agile, très éveillé, sans agressivité notamment envers les autres animaux » (STRANIUS-HERREWYN, 2003).

g. Epreuves de travail dans les pays nordiques pour les chiens nordiques de chasse

Le maintien des épreuves de chasse dans les pays nordiques fait partie intégrante de la préservation des traditions humaines et du maintien de la pression de sélection sur les chiens concernés. Les chiens ne peuvent être primés en beauté s'ils n'ont pas un niveau suffisant en travail (POLACK, 1984). Il existe 2 principaux types d'épreuves de chasse correspondant à des proies différentes : le gibier à plume et l'élan (GIROD, 1989).

En Finlande, les épreuves de chasse au gibier à plumes occupent une place non négligeable dans la sélection du Spitz Finlandais. La première épreuve a été organisée en 1897. Actuellement, le concours le plus réputé est celui du « Roi des Aboyeurs » (GIROD, 1989). VANGEN (1989, cité par DENIS, 1997) a calculé une héritabilité pour les différentes qualités de chasse chez le Spitz Finlandais dont l'aptitude à la recherche ($h^2 = 0,07$), la découverte des oiseaux ($h^2 = 0,14$), le marquage des oiseaux ($h^2 = 0,16$), l'aboiement ($h^2 = 0,28$), la tenue des oiseaux ($h^2 = 0,23$), le suivi des oiseaux ($h^2 = 0,22$), l'impression générale ($h^2 = 0,15$) et le score total ($h^2 = 0,19$). On remarque qu'aucune de ces qualités n'a une héritabilité élevée (c'est-à-dire supérieure à 0.4). Seules 3 sur 8 ont une héritabilité moyenne (entre 0.2 et 0.4) et sont donc susceptibles d'être améliorées par la sélection et le croisement. Pour ce qui est des 5 autres, l'héritabilité est faible (inférieure à 0.2) et les variabilités observées entre les animaux sont donc principalement dues aux variations du milieu.

En dehors du Chien Norvégien de Macareux, les chiens nordiques de chasse sont tous soumis à des épreuves de travail dans certains pays : les pays qui le demandent pour les Laïki ; la Suède, la Finlande et la Norvège pour les autres. Ils peuvent aussi se révéler assez aboyeurs. Hormis le Chien d'Ours de Carélie et les Laïki, ils ne sont pas réputés pour être bagarreurs avec les autres chiens (ROSSI, 1993). Comme c'est le cas pour les nordiques de traîneau, la sélection artificielle actuelle recommande l'élimination de la reproduction des individus agressifs.

3. La troisième section : les nordiques de garde et de berger

La troisième section se compose de 6 races de chiens nordiques de garde et de berger qui sont : le Berger Finnois de Laponie, le Buhund Norvégien, le Chien de Berger Islandais, le Chien Finnois de Laponie, le Chien Suédois de Laponie et le Spitz des Visigoths.

a. Le Berger Finnois de Laponie

Le Berger Finnois fut utilisé pour les troupeaux de rennes. Les finlandais sont très attentifs à ce que soit conservée son aptitude au travail sur troupeau encore aujourd'hui. C'est le plus berger de cette section. Il semble aussi très adapté aux différentes disciplines canines. Il aurait reçu du sang de Berger Allemand et de Colley au début du siècle (ROSSI, 1993). Il est décrit par son standard comme un chien « obéissant, calme, amical, énergique et zélé », aboyant facilement au travail.

b. Le Buhund Norvégien et le Chien de Berger Islandais

Le Buhund Norvégien est une ancienne race norvégienne utilisée pour le travail sur troupeaux de mouton ainsi que pour la garde. Il est censé être le plus facile des spitz. Il est « vif, actif, vigilant, peu indépendant et aboyeur » (BARRAU, 2001). Le Chien de Berger Islandais en serait issu, amené en Islande par les premiers colons vikings qui les utilisaient pour la garde de leurs bateaux et campements (BELANGER, 2005).

c. Le Chien Finnois de Laponie et le Chien Suédois de Laponie

Le Chien Finnois de Laponie et le Chien Suédois de Laponie ont été sélectionnés par les lapons nomades pour la manœuvre des troupeaux de rennes et pour la chasse (ROSSI, 1993). Le Berger Finnois et les Chiens Finnois et Suédois de Laponie ont des ancêtres communs. Les finlandais ont créés deux races destinées à des travaux différents, le Berger Finnois étant maintenant plus spécialisé pour cette tâche. Les suédois ont ensuite créé le Chien Suédois de Laponie qui n'est différent du Chien Finnois de Laponie pratiquement que par sa répartition géographique (STRANIUS-HERREWYN, 2001). Le suédois fut aussi utilisé pour la traction des traîneaux, il est l'un des plus vieux spitz connu (POLACK, 1984). Le premier est décrit par la FCI comme étant « éveillé, courageux, calme, zélé ... pacifique et digne de confiance ». Le chien suédois de Laponie est quant à lui décrit comme un chien « vif, vigilant, gentil et affectueux ... très réceptif et disposé à travailler ... très polyvalent et convient au dressage pour l'obéissance, à l'agilité, au travail sur troupeaux, au pistage, etc ... il est facile à éduquer, résistant à la fatigue et dur à la tâche. ». Ils sont aujourd'hui tous les deux très appréciés comme chien de compagnie.

d. Le Spitz des Visigoths

Le Spitz des Visigoths a été utilisé autrefois comme conducteur de bétail et gardien de chevaux (ROSSI, 1993). La race est décrite par le standard comme étant « vigilante, énergique, sans peur et vive ».

En conclusion, cette section regroupe donc des chiens qui sont tous des chiens de berger à l'origine. Ces chiens ont « besoin d'activité et peuvent être difficiles à vivre s'ils n'ont pas l'esprit occupé » (ROSSI, 1993). Ils ne sont généralement pas bagarreurs avec leurs congénères. Certains peuvent avoir tendance à aboyer facilement (notamment le Buhund Norvégien, le Chien de Berger Islandais et les Chiens Finnois et Suédois de Laponie). Le

standard précise pour beaucoup d'entre eux que l'agressivité est un défaut éliminatoire, de même que le fait d'être peureux pour le Berger Finnois et les Chiens Finnois et Suédois de Laponie.

4. La quatrième section : les spitz européens

La quatrième section de ce groupe regroupe les différents Spitz Allemands (Spitz Loup, Grand Spitz, Spitz moyen, Petit Spitz et Spitz Nain) ainsi que le Spitz Italien. Le Petit Spitz et le Spitz Nain sont regroupés sous l'appellation un peu désuète de « Loulou de Poméranie ». Ils sont souvent appelés simplement spitz par le grand public qui a tendance à rattacher ce nom à une race alors qu'il définit un type morphologique. En effet, un spitz est un chien doté d'un poil et d'un sous-poil abondants. Il a un museau fin (« spitz » = pointu) et des oreilles pointues, triangulaires portées dressées sur la tête. Enfin, la queue est portée enroulée sur le dos. Cette description convient à plusieurs races que nous avons déjà vu (Samoyède, Spitz Finlandais, ...) et que nous allons voir ensuite (les spitz japonais).

a. Les Spitz Allemands

Il est probable que le type d'origine, commun à toutes les races de Spitz Allemands, était proche de l'actuel Spitz Loup. Le Spitz Allemand serait un descendant direct du chien des tourbières de l'âge de pierre *Canis familiaris palustris* et, ultérieurement, des « chiens des cités lacustres ». On le tient pour la plus ancienne race subsistant de toute l'Europe centrale et orientale (ROSSI, 1993). En raison de sa méfiance envers tous ceux qui lui sont inconnus, il a trouvé une place naturelle de gardien, toujours prompt à donner l'alerte et rarement fugueur. Le XIX^{ème} siècle a conduit à la création de types de plus en plus petits, destinés à fournir des chiens de compagnie, aptes à la vie en appartement. Ils ont été les chiens de la cour de la reine Victoria, les compagnons de Michel-Ange, Mozart, Zola, entre autres. Ils sont facilement aboyeurs face à l'intrusion de personnes étrangères ou au moindre bruit inhabituel (DESCHAMPS, 1999). Ils sont décrits par leur standard comme étant « vifs et attentifs ». Le Spitz Loup fut le chien des mariniers sur les péniches hollandaises sous le nom de Keeshond ; il est aujourd'hui employé comme chien de compagnie ou de garde (DESCHAMPS, 1999).

b. Le Spitz Italien

Le Spitz Italien descend des Spitz Européens, il est un collatéral du Spitz Allemand. Il fut un chien de cour très présent vers 800 en Italie (PETTERSSON, 2002). Il a été très apprécié comme chien de garde annonçant par ses aboiements la venue de personnes étrangères (ROSSI, 1993). Cette faculté a d'ailleurs aussi été exploitée pour la garde des troupeaux de chèvres en montagne. Pratiquement disparue après la Seconde Guerre Mondiale, la race fut reconstituée à partir des individus restés présents dans ces montagnes. Il est très proche par son comportement des Spitz Allemands de petite taille (PETTERSSON, 2002).

En conclusion, ces Spitz Européens ont un passé de chien de compagnie, mais aussi de gardiens donnant l'alerte par leurs aboiements. Cela en a fait des chiens « très attachés à leurs maîtres, vifs, aboyeurs ». Ils sont volontiers agressifs envers leurs congénères et cela est considéré comme indésirable. Un individu craintif doit également être exclu de la reproduction d'après le standard.

5. La cinquième section : les spitz asiatiques et races apparentées

La cinquième section regroupe les spitz japonais et les races qui y sont apparentées. Elle comporte le Chow Chow, l'Eurasier, le Jindo Coréen, l'Akita Inu, le Grand Chien Japonais (ancien Akita Américain reconnu comme race indépendante du japonais par la FCI récemment), l'Hokkaido, le Kai, le Kishu, le Shikoku, le Shiba Inu et le Spitz Japonais. Ils ont rempli des rôles assez variés au cours de leur histoire mais ont pour la plupart été chien de chasse.

a. Le Chow Chow

Le Chow Chow est originaire de Chine où il était élevé pour sa viande et sa fourrure par les paysans (« chow » = nourriture) ainsi que pour la guerre, la chasse, la traction et la garde et employé comme chien de chasse par les empereurs de Chine (« choo » = chien de chasse). Il fut introduit en Angleterre par les navires marchands et utilisé alors comme chien de compagnie (ROSSI, 1993). L'aspect distant et très peu expressif de ce chien est généralement entretenu par ses propriétaires. La FCI décrit son caractère et son comportement comme ceux d'un « chien calme, bon gardien ... Indépendant, fidèle, mais distant. ».

b. L'Eurasier

L'Eurasier est un chien qui fut créé par Konrad Lorenz au milieu du XX^{ème} siècle (ROSSI, 1993). Sa sélection a été suivie scientifiquement aussi bien du point de vue génétique que comportemental par Julius Wipfel, cynophile allemand. Il est issu d'un croisement entre le Spitz Loup et le Chow Chow puis a reçu plus tard un apport de sang de Samoyède. Ce mélange est censé créer un chien de compagnie « calme et équilibré » pouvant remplir le rôle de chien de garde. Il peut être bagarreur avec ses congénères surtout quand ils sont du même sexe (ROSSI, 1993). D'après son standard, c'est un chien « fier, calme, bien équilibré avec seuil de réaction élevé ; vigilant et attentif sans être bruyant ... réservé envers les étrangers, sans être agressif ; sans instinct de chasse. ». L'agressivité, le fait d'être craintif ou exagérément méfiant sont considérés comme étant des défauts par le standard.

c. Le Jindo Coréen

Le Jindo Coréen existerait depuis des milliers d'années sur l'île de Jindo, au sud-ouest de la péninsule coréenne. Il n'existe pas de documents écrits quant ses origines. Certains disent qu'il viendrait de chiens de guerre mongols laissés sur l'île et ayant évolué vers un état semi-sauvage. Son instinct de chasse est très développé. Il est extrêmement fidèle envers son maître mais a besoin d'une éducation ferme (ROSSI, 1993). D'après son standard, « il est hardi, brave, vigilant, attentif et impétueux. Il ne se laisse pas tenter facilement ... En règle générale, il n'aime pas les autres animaux, surtout les mâles. Chien d'un seul maître ... Il est propre et n'est pas un gros mangeur. ».

d. L'Akita Inu

L'Akita Inu est le plus grand des spitz japonais. Il fut pendant longtemps utilisé comme chien de garde par les nobles et pour la chasse à l'ours, au cerf et au sanglier en montagne. Sous l'ère Meiji (XIX^{ème} siècle), il a été croisé avec des Mastiffs, des Saint-Bernard et des Tosas pour en faire un chien plus agressif pour les combats. A la reprise de ces combats sous l'ère Taisho (1913-1926), une race Akita-Tosa a été élaborée (LEBOURG, 1994). Ces croisements ont presque éteint la race mais, en 1931, le Japon a proclamé l'Akita comme faisant partie du patrimoine naturel national et a tout fait pour purifier la race en sélectionnant

9 reproducteurs correspondant au standard originel et déclarés « Monuments Historiques ». Pendant la Seconde Guerre Mondiale, certains furent croisés avec des Bergers Allemands. A la fin de la guerre, il en existait trois sous-types : les Akitas Matagis (proche du standard originel), les Akitas de combat et les Akita croisés avec des Bergers Allemands. Après la guerre, des puristes s'efforcèrent d'éliminer les caractéristiques des races étrangères ce qui permit de stabiliser la souche pure que nous connaissons aujourd'hui (KARST, 1984). Actuellement, il est essentiellement un chien de compagnie. Il reste par contre très réactif aux bagarres et tolère difficilement un congénère de même sexe que lui (LEBOURG, 1994). De même que pour le Samoyède, un profil comportemental a été établi en questionnant des éleveurs et des professionnels du monde canin. Il en ressort que l'Akita Inu est considéré comme étant un chien « calme, discret, modérément indépendant, têtu, « dominant », très tendre et affectueux. Il est tolérant avec les enfants et sociable avec les étrangers. Son instinct de garde est très développé » (ANONYME, 2004, Commission Akita).

e. Le Grand Chien Japonais

Le Grand Chien Japonais (ou Akita Américain) a la même origine que le japonais. C'est après la seconde guerre mondiale que leur sélection varia. Des Akitas qui présentaient extérieurement des traces caractéristiques de l'influence des Mastiffs et des Bergers Allemands furent emportés aux Etats-Unis. Le Kennel Club Japonais ne reconnaissant pas alors ces chiens comme Akita, aucun sang de lignées japonaises ne fut introduit dans l'élevage américain (ROSSI, 1993). Cela a amené à la création d'une nouvelle race reconnue en 1972 par le Kennel Club Américain et seulement en 2006 par la FCI. Il est officiellement appelé Grand Chien Japonais, le Japon ayant refusé que le mot Akita lui soit associé (CAPRON, 1999). Ce chien est beaucoup plus massif que le type japonais. La FCI décrit un chien « amical, vigilant, réceptif, digne, docile et courageux. ».

f. L'Hokkaido, le Kai, le Kishu et le Shikoku

L'Hokkaido, le Kai, le Kishu et le Shikoku sont tous les quatre des chiens de chasse des régions montagneuses (dont ils tirent leurs noms) pratiquement inconnus hors de leur pays d'origine et déclarés monuments nationaux au Japon dans les années 30. Les différences entre eux viennent principalement de leur robe ou de leur taille. L'Hokkaido fut principalement utilisé pour la chasse au gros gibier (dont l'ours), le Kai pour celle au sanglier et au cerf avec une tendance naturelle pour ce dernier à chasser en meute. Le Kishu a eu une utilisation plus variée, outre la chasse au sanglier et au cerf, il participait aussi à la pêche et la garde des troupeaux et avait son rôle en tant que chien de compagnie. Le Shikoku était surtout élevé pour la chasse au sanglier dans les régions montagneuses. En tant que chiens de compagnie, ils sont qualifiés d' « indépendant tout en étant attachés à leur maître ». Ils sont réputés pour être silencieux. Par contre, ils ne sont pas toujours très tolérants avec leurs congénères (ROSSI, 1993). Leurs standards les décrivent comme étant des chiens « fidèles, dociles, éveillés, endurants et énergiques ».

g. Le Shiba Inu

Le Shiba Inu est le plus petit des spitz japonais. A l'origine, il était utilisé pour la chasse au petit gibier et aux oiseaux dans les régions montagneuses du Japon. Il fut croisé avec des Setters Anglais et des Pointers au début du XXème siècle si bien que dans les années 20, les spécimens purs de Shiba étaient rares même dans son habitat d'origine. Comme cela s'est passé pour les autres spitz japonais, il fut déclaré monument national dans les années 30 et des mesures de sauvegarde de lignées pures furent prises. Il failli disparaître pendant la Seconde Guerre Mondiale. Il est actuellement très populaire au Japon comme chien de compagnie. Il

est très proche de l'Akita pour ce qui est de ses tendances comportementales (ROSSI, 1993). Il semble se démarquer de celui-ci cependant pour sa rapidité d'évolution. D'après certaines observations, les chiots Shiba paraissent en avance de 15 jours lors de leur développement comportemental, prêt à quitter leur mère dès la cinquième semaine (Françoise BIVEL, communication personnelle). Cette évolution rapide des chiots est d'ailleurs corrélée à leur aptitude à être propre très jeunes (PIGE, 2001).

h. Le Spitz Japonais

Le Spitz Japonais descendrait du grand Spitz Allemand blanc qui a été introduit au Japon au début du XX^{ème} siècle. Après plusieurs croisements effectués dans le but d'améliorer la race, le standard du Spitz Japonais fut établi par le Kennel Club Japonais après la Seconde Guerre Mondiale (ANONYME, 2002). Comme les autres chiens japonais, ce chien est dit « éveillé, peu bruyant » (le fait d'être bruyant est d'ailleurs considéré comme un défaut par le standard). Par contre, le Spitz Japonais n'est pas réputé pour être bagarreur avec les autres chiens (ROSSI, 1993).

En conclusion, ces spitz asiatiques et les races qui leurs sont apparentées présentent une communauté d'ordre comportemental, assortie de nuances selon les races. Ils sont généralement décrits comme « calmes, silencieux, indépendants tout en étant attachés à leur maître et méfiants vis-à-vis de ce qu'ils ne connaissent pas ». En dehors du Spitz Japonais, ils ont tous la réputation d'être peu tolérants envers leurs congénères, notamment lorsqu'ils sont de même sexe, l'Akita et le Shiba étant réputés être les plus virulents.

B. PARTICULARITES DES CHIENS D'ATTELAGE

Les chiens d'attelage sont des chiens qui ne sont généralement pas reconnus par les Kennels Clubs des différents pays. Ce sont des chiens hautement spécialisés pour le travail de trait mais dont l'aspect physique n'a pas d'importance ce qui rend impossible l'établissement d'un standard. Ils sont presque exclusivement présents dans le milieu de l'attelage. Ils sont issus des traditions liées à l'utilisation des chiens pour le transport par les habitants de la Sibérie et du Grand Nord de l'Amérique et de la naissance des courses d'attelages et de leur perfectionnement suite à la Ruée vers l'Or à la fin du XIX^{ème} siècle en Alaska.

Les informations sur ces chiens ne sont accessibles que sur les sites Internet où figurent les témoignages et anecdotes de spécialistes ce qui ne permet que d'appréhender certains de ces chiens.

1. Les chiens des premières courses d'attelage

Les gens qui habitaient dans le Grand Nord (Eskimos, Indiens, Inuits) dépendaient des chiens pour la protection, la compagnie, la chasse, et le transport. Les anthropologues ont trouvé des squelettes de chiens dans ces régions et d'après la croissance des os, ils peuvent dire qu'ils ont effectivement servi à tirer des charges (WHITE, 1997).

Lors de la Ruée vers l'Or, les prospecteurs utilisent des chiens de toutes races (autochtones, sibériens, retrievers, hounds, setters, Terre-Neuve, ...) notamment pour déplacer leur matériel, le courrier (LICARI, 2007). La première grande course de traîneau à chien (656km) est organisée en 1908 : « l'All Alaska Sweepstakes » (WHITE, 1997). Les chiens utilisés sont grands et lourds. Ce sont pour la plupart des Mahlemuts, ancêtres du Malamute d'Alaska et des croisements de ces chiens avec ceux amenés par les prospecteurs, entre autres, le Saint-Bernard (ANONYME, 2006).

Certains vont alors importer des chiens de Sibérie, où ces animaux sont utilisés pour le trait depuis plusieurs centaines d'années. Ils sont censés être plus rapides. Ils les croisent avec les chiens des autochtones déjà présents en Alaska. Les chiens obtenus, de plus petit format et plus rapide sont regroupés sous le terme « huskies » (LICARI, 2007).

Les années suivantes, d'autres courses sont créées dans lesquelles sont utilisés des croisés de chiens natifs de type husky et de chiens de courses hauts sur pattes (greyhounds, staghounds) ou des chiens croisés de chiens natifs et chiens à poils durs (WHITE, 1997).

2. L' Alaskan Husky

Une grande quantité de races de chiens arrive en Alaska suite à la Ruée vers l'Or, comme les Setters Irlandais et Anglais, et les Huskies venant de Russie par exemple (ANONYME, 2007, *Site de Ride the Wilderness*). Les courses sont ouvertes à toutes les races : des « Village dogs » aux croisements de loups, des Huskies Sibériens aux Setters Irlandais. C'est en cherchant à obtenir les meilleurs chiens que l'Alaskan Husky se développe alors (ANONYME, 2007, *Site de Ride the Wilderness*).

Plusieurs huskies ont été développés : Mackenzie River Husky, Huslia Husky, Aurora Husky, Indian Village Dog, ... Mais tous ont été créés en Alaska et on parle plutôt de lignées d'Alaskan Huskies (ANONYME, 2007, *Site de Ride the Wilderness*). Cette appellation inclut tout chien ayant fait ses preuves à la course d'attelage. Cette particularité en fait une « race » qui n'est reconnue par aucun Kennel Club. C'est un chien de performance, un type de chien, qui ne peut être jugé sur un ring, d'autant que son aspect physique est extrêmement diversifié puisqu'il n'a pas d'importance. Il y a autant de lignées que de coureurs et la « race » continuera d'évoluer tant qu'ils utiliseront leurs meilleurs chiens pour la reproduction. Il n'est pas aussi puissant que le Malamute d'Alaska, le Chien du Groenland ou le Samoyède mais il est plus rapide et endurant.

On ne peut pas obtenir un Alaskan Husky en croisant par exemple, un Husky Sibérien avec un Setter. Les Alaskan Huskies ont derrière eux de nombreuses générations de chiens ayant fait leurs preuves à la course.

Il existe autant de type d'Alaskan Husky qu'il existe de type de course. Par exemple :

- le type « houndier » avec une foulée très étendue est le plus adapté aux courses de vitesse (jusqu'à 56 km/h sur 6 à 60 km).
- le type plus large, à la fourrure plus épaisse est plus performant dans les courses de mi-distance (jusqu'à 32 km/h sur 30 à 160 km).
- le type avec corpulence moyenne, double fourrure, avec un trot ample et un pied robuste est le professionnel des courses de longues distances (vitesse moyenne de 22 km/h sur 160 à 1900 km).

Un bon musher sélectionne ses chiens sur trois critères, tentant d'obtenir des chiens les plus efficaces dans ces trois domaines :

« Head » : conduite et endurance

« Build » : conformation permettant la plus grande efficacité.

« Foot » : exclusion des chiens ayant tendance être fragile des membres et développant des gelures et fissures

Aujourd'hui les Alaskan Huskies sont des chiens hautement spécialisés (ANONYME, 2007, *Site de Ride the Wilderness*).

Ils doivent être faciles à élever et sociables. Ils doivent apprendre à ne pas mâcher la neige et à rester harnachés et supporter des bottines de protections. Ils doivent pouvoir apprendre à rester calme lors de leur transport et ne peuvent s'exciter que lors du repas et de la mise en place du harnachement et de la préparation à la course. Ils aboient lors de l'intrusion d'étrangers mais pas lorsque la personne est connue (ANONYME, 2007, National Animal Interest Alliance).

Des croisements de plusieurs chiens ont été utilisés mais les Alaskan Huskies font la différence sur leurs capacités de récupération et sur leurs motivations qui les font courir jusqu'à ce qu'ils soient réellement épuisés (ANONYME, 2007, *Site de Ride the Wilderness*).

3. Le Seppala Siberian Husky

Il est originaire des durs espaces du Nord-Est de la Sibérie. Il fut ensuite utilisé pour les courses et le transport en Alaska au début du siècle et il est récemment devenu une « race » de chien d'attelage. Il pèse autour de 20 kg et mesure entre 50 et 60 cm au garrot. Au début des années 1900, il est décrit comme un chien à fourrure épaisse, aux petites oreilles, « ayant un désir inné de tirer et courir vite » et la possibilité de tirer des charges moyennes sur de longues distances. Il est plus rapide que les autres chiens employés à l'époque (DE BRUIN, 2007).

Les chiens issus de l'élevage de Leonhard Seppala, célèbre musher, ont été le fondement de l'actuel Seppala Siberian Sleddog. Plusieurs chiens de Seppala ont été vendus à d'autres mushers et éleveurs qui les ont reproduits et en ont tiré plusieurs lignées de chiens d'attelage (ANONYME, 2007, International Seppala Siberian Sleddog Club).

L'élevage du Husky Sibérien a alors pris 2 voies : ceux influencés par la voie de Seppala, et ceux plus conventionnels qui occasionnellement recevait du sang de la lignée de Seppala mais jamais l'inverse. Ceci a donné naissance à 2 types de chiens : le conventionnel Husky Sibérien, créé par les éleveurs exhibant leurs chiens et qui prennent plutôt en compte des considérations cosmétiques et la lignée Seppala prenant en compte les compétences et les motivations au travail et à la course.

Entre 1970 et 1975, un test de travail à la course est introduit dans la sélection de ces chiens. Ce test est encore utilisé aujourd'hui par certains éleveurs.

Dans les années 90, un « Seppala Kennel » est créé en utilisant des chiens venant des élevages de « Seppalta » (de Douglas Willet) et des chiens venant de Russie. En 1997, est créée la « Working Dog Association of Canada » (WDAC) qui doit développer les « nouvelles races » descendant des chiens de Seppala et des chiens de Russie. Ces chiens ne sont alors plus appelés Huskies Sibériens mais Seppala Siberian Sleddogs. Les critères pour définir un descendant direct ont été établis en 2005 : le chien doit venir pour 95% des 10 chiens de la Fondation Markovo Sepineau établie dans les années 70 et doit avoir une « inspection satisfaisante ». En 2002, plusieurs éleveurs de Seppala se regroupèrent et organisèrent un mouvement similaire pour le reste du monde. C'est le début de l'International Seppala Siberian Sleddog Club. Ils se regroupèrent avec le Continental Kennel Club pour reconnaître une nouvelle « race » : le Seppala Siberian Sleddog, les critères étaient moins stricts que le WDAC et fondés sur la généalogie. La possibilité d'introduire du nouveau sang pour maintenir la richesse génétique est testée actuellement. Les individus satisfaisant aux critères du WDAC sont aussi considérés comme des Seppala Siberian Sleddogs (ANONYME, 2007, International Seppala Siberian Sleddog Club).

C. CONCLUSION

Les chiens de types spitz et nordique ont des origines très diverses, plus ou moins anciennes. On y trouve des chiens d'attelages mais aussi des chiens de berger ainsi que des chiens de chasse et de compagnie. Nous sommes donc face à un groupe hétérogène composé de chiens dont la relation avec l'homme s'exprime lors d'utilisations bien différentes, ce qui laisse supposer que les tendances comportementales des races diffèrent.

Les tendances comportementales rapportées précédemment ne relèvent pas d'expériences scientifiques utilisant des bases de données recueillies rigoureusement. Elles reflètent l'expérience personnelle des professionnels du monde canin travaillant au contact de ces races. Pour précieuses qu'elles soient, ces indications sont cependant discutables car marquées par la personnalité de l'observateur et donc entachées de subjectivité.

De plus, les termes utilisés sont empruntés au langage courant et, pour la plupart, ne sont pas adaptés à la description raisonnée des comportements de l'espèce *Canis familiaris*.

On ne peut donc pas conclure quant aux tendances comportementales des chiens du cinquième groupe sur la seule base de ces observations empiriques. On notera qu'elles vont dans le sens d'une assez grande hétérogénéité si l'on considère l'ensemble du groupe, et d'une certaine homogénéité si l'on considère les races appartenant à une même section.

C'est pourquoi, il est maintenant nécessaire de les confronter aux données recueillies par des études basées sur des protocoles scientifiques.

II. ESSAIS D'APPRECIATION RIGOUREUSE DES TENDANCES COMPORTEMENTALES

A. ETUDES VISANT À METTRE EN EVIDENCE DES DIFFERENCES SIGNIFICATIVES DE TENDANCES COMPORTEMENTALES ENTRE LES RACES

L'avantage, pour un futur acquéreur, de choisir un chien de race est de pouvoir se faire une idée à l'avance de sa morphologie à l'âge adulte et donc de savoir si elle coorespondra à ses attentes.

Plusieurs études ont tenté de mettre en évidence qu'une telle conception était aussi envisageable pour les tendances comportementales. La sélection des individus reproducteurs dans certaines races prend d'ailleurs en compte leur aptitude à effectuer certaines tâches.

Les tests effectués en laboratoire par SCOTT et FULLER (1965) sur différentes races ont mis en évidence des différences comportementales pour la réactivité, les facultés d'apprentissage et les capacités à résoudre un problème.

Ces tests étant difficiles à réaliser sur un plus grand nombre de races du fait du temps et des moyens matériels qu'ils demandent, une autre solution pour tenter de dégager des caractéristiques est d'utiliser des informations provenant notamment des professionnels du monde canin en confrontant les résultats des différentes sources bibliographiques. Cependant, les résultats obtenus par ces méthodes restent délicats à interpréter par l'existence de biais dans la perception que chacun a des différentes races. Certaines de ces études ont été menées en faisant appel à des tests standardisés, d'autres sont des enquêtes, mais toutes ont fait l'objet d'une analyse statistique permettant de formuler des conclusions aussi rigoureuses que possible.

1. Comparaison du type primitif et des autres races : étude de SCOTT et FULLER (1965)

Leurs travaux portaient sur cinq races : le Beagle (39 mâles et 31 femelles), le Fox Terrier (20 mâles et 24 femelles), le Cocker Américain (33 mâles et 37 femelles), le Berger des Shetlands (18 mâles et 16 femelles) et le Basenji (24 mâles et 27 femelles). Aucune de ces races ne fait partie des chiens de types spitz et nordique auxquels nous nous intéressons. Cependant, on peut, tout en restant prudents, considérer que le Basenji représente l'ensemble des chiens dits « primitifs » dont font partie les spitz et les nordiques.

a. La réactivité émotionnelle

Les auteurs ont étudié le développement précoce des réactions émotionnelles et les changements de ces réactions entraînés par les actions humaines au cours de la période dite de « socialisation » (de la 3-4^{ème} semaine à la 12^{ème} semaine, SCOTT et FULLER, 1965). Ils définissent la réactivité comme l'intensité des réponses, internes ou externes, en réponse à un stimulus.

Les chiens sont équipés d'un oscillographe fixé à un harnais, leurs mouvements sont restreints et des observateurs relèvent les modifications comportementales des animaux. Chaque individu est testé à 17, 34 et 51 semaines.

Les observations sont consignées selon une liste prédéfinie où chaque comportement est noté. En plus de ces observations, des données sont recueillies grâce à des électrodes : électrocardiogramme, électromyogramme. La variation entraînée par l'expérimentateur a été prise en compte.

En ce qui concerne l'activité générale, les Basenjis font partie des chiens qui sont les plus réactives avec les Beagles et les Fox Terriers. Ils se distinguent ensuite des autres dans certaines de leurs réactions puisqu'ils obtiennent les scores les plus élevés pour l'effet de l'apaisement, l'investigation, le corps dressé, le port de la queue haut, le léchage et les morsures. Ils ont en revanche un score plus faible que les autres pour l'halètement.

Cette mise en évidence de différences entre les races autant dans la forme que dans l'intensité de l'expression émotionnelle ne doit tout de même pas encourager à accepter l'idée d'un stéréotype de chaque race. En effet, une tendance générale se dégage pour chacune mais la variabilité individuelle fait que pour certains tests que des individus d'une même race sont répartis dans toutes les catégories.

Les réponses émotionnelles caractéristiques de chaque race se développent au cours de la première année. Les différences raciales lors des tests de réactivité sont présentes à tout âge et hautement significatives (SCOTT et FULLER, 1965). Elles montrent l'existence d'une variabilité intra-race.

Ces tests de réactivité vont dans le sens d'une implication non négligeable de l'hérédité dans l'expression du comportement émotionnel qui lui-même forme une part importante des caractéristiques de chaque race.

b. Les capacités d'apprentissage

- *l'apprentissage par la punition* : un stimulus négatif est appliqué en réponse à l'exécution d'un comportement non désiré et a pour but de diminuer l'intensité ou la fréquence de ce comportement.

Maintien du calme : les individus testés doivent rester calmes durant une pesée. Les Basenjis ne se démarquent pas réellement dans cette épreuve.

Dressage à la laisse : le nombre moyen de faute n'apporte pas de résultats probants par contre l'analyse détaillée des différents types de fautes montre une fréquence plus élevée d'attaque de la laisse et d'erreur de position pour les Basenjis. Ils se démarquent par leur vigueur à refuser la contrainte.

Test d'obéissance : les chiens testés doivent attendre l'ordre d'un expérimentateur pour descendre d'un socle. Au cours de ces tests, une amélioration, donc un apprentissage, est présente pour tous les individus mais la facilité avec laquelle chacun apprend à rester calme diffère entre les races, les Basenjis étant les moins aptes à cet apprentissage.

Conclusion de l'apprentissage par la punition : chacun de ces tests repose sur les capacités d'apprentissage de chaque individu à limiter son activité générale.

Par rapport aux autres races, les Basenjis semblent être parmi les moins aptes à répondre à cet apprentissage par la punition (tableau 1).

Tableau 1 : Classement des 5 races pour le dressage par la punition (d'après SCOTT et FULLER, 1965)

Test	meilleur contrôle de l'activité => moins bon contrôle de l'activité				
Test de la pesée	Cocker	Shetland	Basenji	Beagle	Fox
Marche en laisse	Cocker	Fox	Basenji	Beagle	Shetland
Obéissance	Cocker	Fox	Beagle	Shetland	Basenji

- *l'apprentissage par la récompense* : une récompense est donnée à chaque fois que le chien effectue l'acte attendu. La plus fréquente est de la nourriture mais une attitude positive de l'expérimentateur peut aussi être utilisée.

Test d'orientation vers un but : les différences entre les races sont significatives mais la variance attribuable à l'effet race n'est que de 7%. Les Basenjis obtiennent les meilleures performances à 9 semaines. Ceci peut venir de leur rapidité de mouvements supérieure à cet âge mais aussi de leur capacité plus élevée à utiliser l'orientation visuelle (SCOTT et FULLER, 1965).

L'apprentissage du rapport : les différences obtenues entre les races ne furent pas significatives.

L'habileté motrice : l'individu doit monter sur une pile de boîtes puis emprunter un pont pour atteindre une autre pile où se trouve une récompense. Les Basenjis se situent en deuxième

position. Ceci vient de leur habileté à escalader les piles grâce à leur taille supérieure et leur agilité au saut (tableau 2) (SCOTT et FULLER, 1965).

Tableau 2 : Résultats des 5 races pour l'habileté motrice (d'après SCOTT et FULLER, 1965)

Race	Nombre d'individus	Pourcentage de réussite
Basenji	34	75.8
Beagle	32	66.7
Cocker	32	76.7
Shetland	22	30.3
Fox	20	63.3

c. La capacité à résoudre des problèmes

- *le test de la barrière* : l'individu étudié doit contourner différentes sortes de barrières pour atteindre de la nourriture. Les Basenjis sont les plus performants dans ces tests. Les auteurs expliquent cela par le fait qu'ils sont plus actifs et vifs que les autres races à l'âge de 6 semaines auquel sont réalisés ces tests.

- *le test de manipulation* : les auteurs ont remarqué que les Basenjis utilisaient souvent leurs pattes pour manipuler des objets, presque comme le ferait un chat. Ils demandent donc aux chiens d'aller chercher de la nourriture dans une boîte plus ou moins profonde avec différentes difficultés. Conformément à leurs attentes, les Basenjis se montrent en effet plus agiles dans ces différents tests.

- *le test du labyrinthe* : un labyrinthe sépare le chien d'une source de nourriture. Les Basenjis sont plus performants le premier jour mais ils sont rattrapés ensuite par les autres individus. Les auteurs expliquent cette différence par une meilleure prise en compte de l'environnement par les Basenjis qui sont plus observateurs et moins excités que les autres.

- *le test de trait* : les individus doivent atteindre de la nourriture en tirant une charge. Les Basenjis obtiennent des résultats moins bons que les autres individus. Ceci semble dû à leur plus grande peur pour l'objet inhabituel que représente le matériel tracté.

- *tests d'orientation dans l'espace* : une source de nourriture est placée à vue en hauteur et les chiens doivent utiliser une des passerelles mises en place pour l'atteindre. Les Basenjis font partie des individus les moins rapides à atteindre le but dans ces tests.

De façon générale, les Basenjis semblent plus performants dans ces tests. Leur échec dans le test de trait serait expliqué par leur peur. (SCOTT et FULLER, 1965)

2. Etudes comparatives entre les races faisant appel aux professionnels du monde canin

a. Etude de traits de caractères : étude de HART et MILLER (1985)

Leur enquête se base sur trois principes :

- en ce qui concerne certaines caractéristiques comportementales, des différences significatives, qui peuvent être plus ou moins marquées, existent entre les races.
- certaines des différences comportementales décrites proviennent des professionnels étant au contact de différentes races et des propriétaires de chiens. Elles pourraient donc être mises en évidence en comparant les données fournies par ces personnes.
- des informations fiables pourraient être tirées des individus ayant une grande expérience du monde canin, s'ils étaient interrogés de façon à exprimer leurs avis le plus objectivement possible.

A l'aide d'une étude préliminaire, il a été mis en évidence que les vétérinaires canins et les juges de concours d'obéissance étaient les plus aptes à comparer les races entre elles. Dans chacune de ces deux catégories, 48 individus ont été sélectionnés aléatoirement, tout en veillant à ce que les deux genres soient représentés également ainsi que les différentes régions des Etats-Unis.

L'étude porte sur les 55 races canines les plus représentées au sein de l'American Kennel Club (AKC) ainsi que sur le Berger Australien, race assez répandue mais non reconnue par l'AKC.

Une enquête préalable a permis de sélectionner 13 traits de caractères semblant avoir un intérêt majeur pour un futur propriétaire.

A chaque question concernant un trait de caractère, chaque professionnel doit classer 7 races, choisies aléatoirement et de façon représentative dans les différents groupes définis par l'AKC.

Une analyse de variance a été ensuite réalisée pour vérifier que les 13 traits retenus permettaient différencier les races. Pour chaque trait, des différences significatives entre les races ont été mises en évidence.

Dans l'article de HART et MILLER (1985) sont présentées les données obtenues pour 3 traits comportementaux : l'excitabilité, l'attitude de chien de garde et l'apprentissage de la propreté. Ces résultats sont présentés sous forme de classement par décile. Les chiens compris dans le décile inférieur sont ceux exprimant le moins le caractère envisagé, ceux du décile supérieur l'expriment le plus. En observant les données pour ces 3 traits comportementaux (tableau 3), on observe une certaine hétérogénéité pour les chiens de types spitz et nordique. On peut cependant remarquer qu'en ce qui concerne l'excitabilité, 7 races nous concernant sont dans les 5 premiers déciles, le Loulou de Poméranie se démarquant en étant dans le huitième. On remarquera aussi que les chiens qui nous intéressent sont rarement concernés par le premier ou le dernier décile ce qui laisserait penser qu'ils ne se démarquent pas vraiment par ces caractères.

Tableau 3 : Classement des 8 races de chiens de types spitz et nordique présentes dans l'étude par décile pour les traits : excitabilité, attitude de chien de garde et apprentissage de la propreté (d'après HART et MILLER, 1985)

Excitabilité		Attitude de chien de garde		Apprentissage de la propreté	
1		1	Chien d'élan Norvégien	1	
2	Akita Inu	2	Husky Sibérien Malamute d'Alaska	2	Loulou de Poméranie Husky Sibérien Chow Chow
3	Malamute d'Alaska Chien d'élan Norvégien	3		3	Samoyède
4	Chow Chow Spitz Loup Samoyède	4		4	
5	Husky Sibérien	5	Chow Chow Spitz Loup	5	Chien d'élan Norvégien Malamute d'Alaska
6		6	Samoyède Akita Inu	6	Spitz Loup
7		7	Loulou de Poméranie	7	
8	Loulou de Poméranie	8		8	
9		9		9	Akita Inu
10		10		10	

SERPELL (1995) compare les résultats précédents repris par HART et HART (1988) avec ceux de TORTORA (1980) et HOWE (1976). Tous les deux ont comparé les 121 races alors inscrites à l'AKC. TORTORA (1980) a utilisé plus de traits de caractère que HART et MILLER (1985) et certains sont présents dans les 2 études. Il a classé ses résultats sur une échelle allant de 1 à 5. HOWE (1976) n'a utilisé que 4 traits (apprentissage, attitude de chien de garde, convivialité, comportement envers un chien inconnu) et a utilisé une échelle à 3 points. Pour certains traits de caractère les résultats concordent alors qu'ils semblent moins univoques pour d'autres.

En ce qui concerne l'apprentissage de l'obéissance, les 3 études concordent. Peu de spitz et nordiques sont présents dans les déciles extrêmes. On note uniquement le Chow Chow qui semble un des moins aptes à l'apprentissage de l'obéissance.

Pour l'activité générale, aucune des races qui nous intéressent n'est citée et l'on constate une bonne corrélation entre les 2 études. Il n'y en aurait donc aucun qui soit particulièrement « calme ou excitée ».

Lorsque l'on s'intéresse à leur tendance à mordre les enfants, on remarque que le Chow Chow et le Loulou de Poméranie font tous les deux partie des chiens présents dans le plus haut décile et ce dans les 2 études.

Pour les deux derniers traits de caractères observés qui sont l'attitude de chien de garde et l'attitude dominante envers les propriétaires, les résultats entre les études diffèrent. TORTORA (1980) et HOWE (1976) n'y trouvent pas de caractères discriminants alors que les différences obtenues par HART et HART (1988) sont significatives dans ces domaines.

b. Etablissement de profils psychologiques

- population canine américaine : étude de HART et HART (1985)

En partant des résultats présentés dans l'article de HART et MILLER (1985), précédemment décrite, cette étude établit des profils comportementaux des races de chiens étudiées aux Etats-Unis. Les 13 traits comportementaux précédemment retenus sont alors regroupés en trois catégories :

- ceux relatifs à la réactivité : demande d'affection, excitabilité, aboiements excessifs, morsures d'enfants et activité générale,
- ceux relatifs à l'agressivité : défense du territoire, attitude de chien de garde, agression intra-spécifiques et dominance envers les propriétaires,
- ceux relatifs aux capacités d'apprentissage : apprentissage de l'obéissance et de la propreté.

Les deux derniers caractères, les destructions et le caractère enjoué, sont regroupés dans un quatrième facteur qui n'est pas pris en compte dans la suite de l'étude. Les trois premiers facteurs conservés représentent 81% de la variance.

Selon le score atteint par la race lors de l'étude des traits relatifs à chaque facteur, 5 catégories de score sont définies : très faible (1 à 2.5), faible (2.6 à 4), moyen (4.1 à 7), élevé (7.1 à 8.5), très élevé (8.6 à 10).

Le but est alors de regrouper les races étudiées en fonction de leurs prédispositions comportementales. Les 56 races dont 8 qui nous intéressent sont alors regroupées en 7 groupes (tableau 4).

On peut noter une certaine hétérogénéité entre les 8 races de chiens nordiques et spitz. Elles sont en effet réparties dans 5 groupes sur 7. On peut cependant remarquer que les 3 races de chiens nordiques de traîneau présentes sont dans le même groupe, celui des chiens à faible réactivité, agressivité élevée et faibles capacités d'apprentissage.

Tableau 4 : Profil comportemental des 8 races de chiens de types spitz et nordique présentes dans l'étude réalisée aux Etats-Unis. (d'après HART et HART, 1985)

CRITERES	RACES
Groupe 1	
réactivité élevée agressivité moyenne faibles capacités d'apprentissage	Loulou de poméranie
Groupe 2	
réactivité très faible agressivité très faible faibles capacités d'apprentissage	Chien d'élan norvégien
Groupe 3	
réactivité faible agressivité élevée faibles capacités d'apprentissage	Samoyède, Malamute d'Alaska, Husky Sibérien, Chow-chow
Groupe 4	
réactivité élevée agressivité moyenne capacités d'apprentissage très élevées	Aucune race de types spitz et nordique n'est présente dans ce groupe
Groupe 5	
réactivité faible agressivité faible capacités d'apprentissage élevées	Spitz-loup
Groupe 6	
réactivité très faible agressivité très élevée capacités d'apprentissage très élevées	Akita
Groupe 7	
réactivité élevée agressivité très élevée capacités d'apprentissage moyennes	Aucune race de types spitz et nordique n'est présente dans ce groupe

- *population canine anglaise : étude de BRADSHAW, GOODWIN, LEA et WHITEHEAD (1996) et étude de BRASHAW et GOODWIN (1998)*

Une étude similaire à celle effectuée par HART et HART (1985) aux Etats-Unis a été menée en Grande-Bretagne. Son intérêt réside dans le fait que certaines races populaires en Grande-Bretagne, ne le sont pas aux USA, par exemple, le Cavalier King Charles Spaniel ou le Jack Russel Terrier. De plus, les reproducteurs dans les deux pays n'étant pas les mêmes, les populations canines ont pu varier et entraîner des caractéristiques comportementales différentes au sein d'une même race.

Cent douze vétérinaires et 56 professionnels du monde canins furent interrogés afin de classer les 49 races les plus populaires en Grande-Bretagne, 36 étant les mêmes que celles étudiées aux USA.

Les traits comportementaux retenus sont les mêmes mais ils ont été regroupés en 3 facteurs légèrement différents :

- ceux relatifs à l'agressivité restent identiques : défense du territoire, attitude de chien de garde, agression intra-spécifiques et dominance envers les propriétaires,
- ceux relatifs à la réactivité sont restreints : demande d'affection, excitabilité, aboiements excessifs,
- ceux relatifs à l'immatunité : caractère enjoué, destructions, activité générale.

Il est considéré que les morsures d'enfants pèsent autant pour le facteur 1 que le facteur 2. L'apprentissage de la propreté et de l'obéissance n'est pas pris en compte dans le classement.

Cette étude a permis la ségrégation des 49 races dont 3 appartenant aux races qui nous concernent en 8 groupes (tableau 5).

Pour les trois races de types spitz et nordique que l'on retrouve, les résultats ne concordent pas forcément avec l'étude de HART et HART (1985). Les différences peuvent venir du fait que les chiens n'ont pas forcément le même rôle dans les deux pays. En effet, aux Etats-Unis, le rôle de chien de garde est plus important qu'en Grande-Bretagne où l'aspect chien de compagnie est plus mis en valeur. Cependant, on peut remarquer que le Loulou de Poméranie (Spitz Nain et Petit Spitz) est encore dans le groupe de chiens à réactivité élevée et agressivité moyenne.

Le manque de concordance entre les critères des deux enquêtes a poussé à la réalisation d'une seconde analyse des données obtenues en Grande-Bretagne, deux ans plus tard. Cette dernière utilise les mêmes facteurs que celle de HART et HART (1985) aux Etats-Unis. Ils gardent donc leurs deux premiers facteurs de l'étude anglaise, écartent le troisième (immatunité) et introduisent le dernier (capacité d'apprentissage basée sur la propreté) qui correspond mieux au troisième facteur de HART et HART (1985) (tableau 6).

De façon générale, les résultats obtenus entre les deux pays sont différents. Ce que l'on peut expliquer par la différence de place qu'occupe le chien dans les deux pays ainsi que par la variation génétique provenant de l'isolement des lignées.

Cependant, on peut noter, en ce qui nous concerne, que le Loulou de Poméranie et le Chow-Chow sont classés dans les mêmes groupes dans les deux pays. Par contre, le Samoyède est décrit comme étant plus agressif et ayant moins de capacités d'apprentissage aux Etats-Unis.

Tableau 5 : Profil comportemental des 49 races de chiens les plus fréquentes en Grande-Bretagne. (d'après BRADSHAW, GOODWIN, LEA et WHITEHEAD, 1996)

CRITERES	RACES
Groupe A	
agressivité élevée réactivité moyenne faible immaturité	Aucune race de types spitz et nordique n'est présente dans ce groupe
Groupe B	
agressivité élevée réactivité moyenne immaturité élevée	Aucune race de types spitz et nordique n'est présente dans ce groupe
Groupe C	
agressivité moyenne faible réactivité faible immaturité	Chow-chow
Groupe D	
agressivité moyenne réactivité élevée faible immaturité	Loulou de poméranie
Groupe E	
faible agressivité réactivité moyenne immaturité élevée	Aucune race de types spitz et nordique n'est présente dans ce groupe
Groupe F	
faible agressivité faible réactivité faible immaturité	Aucune race de types spitz et nordique n'est présente dans ce groupe
Groupe G	
faible agressivité réactivité élevée faible immaturité	Aucune race de types spitz et nordique n'est présente dans ce groupe
Groupe H	
agressivité moyenne réactivité moyenne immaturité moyenne	Samoyède

Tableau 6 : Profil comportemental des 49 races de chiens les plus fréquentes en Grande-Bretagne, classées selon les facteurs retenus par HART et HART (1985). (d'après BRADSHAW et GOODWIN, 1998)

CRITERES	RACES
Groupe 1	
réactivité moyenne à élevée agressivité moyenne faibles capacités d'apprentissage	Loulou de poméranie
Groupe 2	
réactivité faible à moyenne agressivité faible faibles capacités d'apprentissage	Aucune race de types spitz et nordique n'est présente dans ce groupe
Groupe 3	
réactivité faible à moyenne agressivité élevée capacités d'apprentissage faibles à moyennes	Chow-chow
Groupe 4	
réactivité élevée agressivité faible à moyenne capacités d'apprentissage moyennes à élevées	Aucune race de types spitz et nordique n'est présente dans ce groupe
Groupe 5	
réactivité faible à moyenne agressivité faible à moyenne capacités d'apprentissage moyennes à élevées	Samoyède
Groupe 6	
réactivité faible agressivité très élevée capacités d'apprentissage élevées à très élevées	Aucune race de types spitz et nordique n'est présente dans ce groupe
Groupe 7	
Réactivité moyenne à élevée agressivité élevée capacités d'apprentissage moyennes	Aucune race de types spitz et nordique n'est présente dans ce groupe

3. Etude des tendances comportementales à partir de tests.

Plusieurs études de la personnalité chez les animaux ont suggéré l'existence de traits communs entre la personnalité humaine et animale. Par exemple, l'axe timidité-audace, pouvant être défini comme la tendance générale d'un individu à approcher de nouveaux objets et sa capacité à prendre des risques, a été mis en évidence chez plusieurs espèces (SVARTBERG et FORKMAN, 2002).

A l'heure actuelle, il existe un consensus définissant 5 traits majeurs responsables de la personnalité d'un être humain définis par des psychologues (GOLDBERG, 1990, COSTA et McCRAE, 1992) :

- l'extraversion (« extraversion ») : relative à la sociabilité et l'activité, c'est la tendance à se tourner vers le monde extérieur
- la névrose (« neuroticism ») : défini comme étant la capacité à endurer des expériences émotionnelles négatives, relative à l'anxiété, la dépression, l'impulsivité, ...
- le tempérament consciencieux (« conscientiousness ») : relatif à l'auto-discipline, la volonté de réussir, l'organisation, la capacité de réfléchir avant d'agir, ...
- le tempérament agréable (« agreeableness ») : c'est la tendance à être plaisant et accommodant dans les situations sociales, il prend en compte l'altruisme, la confiance, l'amabilité, ...
- l'ouverture (« openness ») : relatif à l'imagination, la sensibilité à l'art, la curiosité intellectuelle, la créativité ...

A partir de ces modèles et des différentes études visant à mettre en évidence la présence de traits de personnalité chez le loup et les différentes races de chiens, les auteurs ont soumis plusieurs chiens de plus de 1 an à des tests standardisés afin d'en décrire la personnalité.

Deux bases de données ont été utilisées. La première étudie plusieurs individus de différentes races dont le Berger Finnois de Laponie, le Chien de Berger Islandais, le Samoyède et le Spitz des Visigoths. La deuxième porte sur tous les chiens séparés selon les groupes définis par la FCI .

Le test utilisé est le « dog mentality assessment » (DMA), utilisé par l'Association de Chiens de Travail Suédoise comme outil dans l'élevage des chiens de travail et pour la comparaison des reproducteurs et de leur descendance. Les données ont été recueillies entre 1997 et 2001.

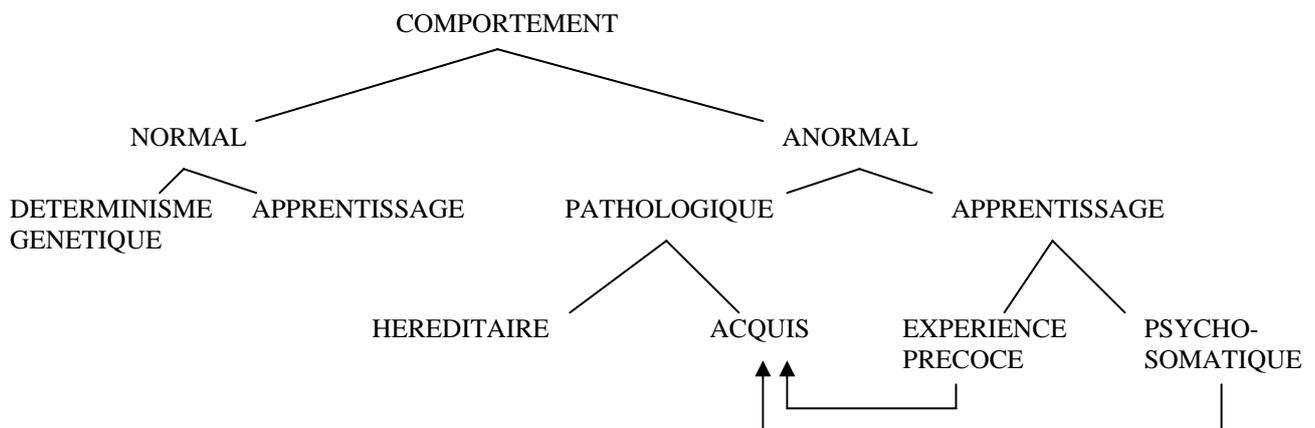
Une fois les tests réalisés, les données recueillies pour les deux bases de données ont été analysées par des méthodes statistiques d'analyses multivariées et ont permis d'associer chaque critère noté à un des 5 facteurs révélés comme composant la personnalité d'un chien. Ces facteurs sont le caractère « enjoué » (« playfulness »), la curiosité associée à l'absence de peur (« curiosity/fearlessness »), la poursuite (« chase-proneness »), la sociabilité (« sociability ») et l'agressivité (« aggressiveness »).

Il a aussi été réalisé une analyse de facteurs selon la classification des races de la FCI. En ce qui concerne les chiens du groupe 5 dont font partie les nordiques et les spitz, les résultats semblent montrer un « caractère plutôt enjoué », « curieux mais pas peureux », avec des attitudes de chasse (de poursuite) très présentes. Ils sembleraient plutôt « sociables » lors de confrontation avec des individus proches mais cette tendance disparaît lorsqu'il y a de la distance entre la personne et l'animal testé. On note la présence de réactions qualifiées d'« agressives ».

B. ETUDES RETROSPECTIVES : MISE EN EVIDENCE DES DIFFERENTES TENDANCES COMPORTEMENTALES PATHOLOGIQUES OU INDESIRABLES

Comme le décrivent BORCHELT et VOITH (1982), les problèmes comportementaux reprochés aux animaux peuvent avoir différentes origines. Ils peuvent être classés en deux grandes catégories. Certains sont à considérer comme normaux. Ce sont les tendances comportementales indésirables. D'autres sont à considérer comme anormaux. Cette dichotomie est représentée par la figure 1. Les premiers peuvent être influencés par la physiologie et la génétique (ex : agressivité entre les mâles), par l'apprentissage (ex : demande de nourriture à table) ou aussi bien par la génétique que par l'apprentissage (ex : malpropreté). Les seconds peuvent venir de pathologies (ex : désordre endocrinien, atteinte neurologique), d'expériences émotionnelles traumatisantes ou de l'association de troubles émotionnels, acquis et physiologiques (désordres psychosomatiques). Ces différentes causes de troubles comportementaux peuvent varier entre les individus, ne serait-ce que par leur expérience propre, ainsi qu'entre les races de par la communauté génétique présente entre les individus d'une même race et par la prédisposition des races à certaines pathologies. Il apparaît donc possible de dégager des tendances comportementales indésirables ou pathologiques particulières pour certaines races.

Figure 1 : Classification étiologique des troubles comportementaux (d'après BORCHELT et VOITH, 1982)



D'après une étude danoise basée sur des questionnaires remplis par des membres du Danish Kennel Club et portant sur 2928 chiens, les problèmes comportementaux sont la troisième cause de mortalité (6,4%) après la vieillesse (20,8%) et les cancers (14,5%). (PROSCHOWSKY, RUGBJERG et ERSBØLL, 2003) Les auteurs précisent que dans d'autres études similaires effectuées en Ecosse, au Canada et au Danemark, les euthanasies pour troubles comportementaux allaient de 13,2% à 17,7%. Ils remarquent aussi que l'âge moyen d'euthanasie suite à des troubles comportementaux est d'environ 4 ans.

Dans cette étude, les problèmes comportementaux sont responsables de 3,2% de la mortalité chez le Chow-Chow. En ce qui concerne les autres chiens de type Spitz de cette étude, c'est la première cause de mortalité (9,3%) en dehors de la vieillesse.

Bien que ces études ne soient pas réellement représentatives pour ce qui concerne la population canine générale, elles montrent tout de même la place importante que les troubles comportementaux occupent dans les causes de décès, notamment chez les chiens de type Spitz. Il semble donc important, aussi bien pour les professionnels du monde canin que pour les propriétaires, de s'intéresser à ces problèmes comportementaux et à leur prévalence.

1. Enquête auprès des propriétaires aux Etats-Unis : étude de CAMPBELL (1974)

Entre novembre 1972 et janvier 1974, 2249 propriétaires ont été interrogés à Los Angeles. Parmi eux, 1917 ont décrit des problèmes comportementaux, c'est-à-dire tout comportement entraînant une plainte de leur part, à propos de leur chien. Le nombre de races compris dans l'étude se portait à 71.

Parmi les 22 races les plus citées, seul le Malamute d'Alaska fait partie des chiens qui nous intéressent. Il arrive en seconde position. Par rapport à la moyenne de toutes les races, le Malamute d'Alaska semble se distinguer par sa malpropreté (28% des troubles contre 20,2% pour la moyenne), son agressivité (8% contre 5,5%), ses fugues (8% contre 4,4%), ses bagarres (8% contre 3%), sa coprophagie (4% contre 0,7%) et d'autres troubles divers (4% contre 0,4%) (tableau 7).

Un second tableau rapporte les troubles les plus fréquemment rapportés pour 18 autres races moins citées. On y retrouve le Spitz loup pour les aboiements et les fugues, le Samoyède pour les mâchonnements, les fugues et les bagarres intra-spécifiques, le Husky Sibérien pour la malpropreté, les mâchonnements et les fugues et enfin le Chien d'Elan Norvégien pour la malpropreté et la turbulence.

On peut remarquer que, hormis pour le Chien d'élan norvégien, le caractère fugueur est reproché aux chiens de toutes ces races (tableau 8).

L'auteur reste cependant lui-même prudent sur l'interprétation de ces résultats notamment étant donné l'influence de la relation inter-spécifique lorsque l'on demande aux propriétaires de juger leur propre chien. D'ailleurs, dans une étude plus récente (CAMPBELL, 1986), les résultats qu'il obtient quant aux problèmes comportementaux les plus fréquents aux Etats-Unis diffèrent de ceux de cette étude. Il considère lui-même que cette différence peut provenir de la façon dont ont été posées les questions. Dans celle-ci, il est demandé aux propriétaires de dire quels sont les problèmes rencontrés chez leur animal alors que dans l'étude plus récente, ils doivent cocher parmi une liste de troubles.

De plus, les caractéristiques sont décrites sur un nombre restreint d'individus et restent statistiquement discutables. Généraliser le comportement turbulent et de malpropreté du Chien d'Elan Norvégien à partir de 16 cas semble en effet discutable.

Tableau 7 : Comparaison des problèmes comportementaux rapportés par les propriétaires pour le Malamute par rapport aux races de chiens les plus représentées. (d'après CAMPBELL, 1974)

Résultats exprimés en pourcentage :

exemple : 28% des plaintes rapportées pour le Malamute concernent la malpropreté.

Races	Nombre de chiens	Nombre de plaintes	% de plaintes	malpropreté	mâchonnements	aboiments	sauts	désobéissance	turbulence	morsures	agressivité	creusement	peurs	fugues	bagarres	coprophagie	autres
Malamute	26	25	96	28	8	4	4	4	8	4	8	4	4	8	8	4	4
Berger allemand	274	240	86,6	11,7	12,5	7,1	7,5	5	6,7	12,9	8,7	9,2	4,6	5,4	3,3	2,9	2,5
Croisés	494	417	84,4	13,2	15,3	10	12	6	9,1	6,5	6,7	5,3	5,5	6,2	2,9	0,2	1,1
Caniche	216	157	72,7	30,6	9,5	12,7	8,9	8,9	5,7	6,4	3,8	1,9	8,3	0,6	1,4		1,3
Toutes races confondues	2249	1917	85,3	20,2	13,4	9,8	9,5	7,9	7,4	7	5,5	5	4,7	4,4	3	0,7	0,4

Tableau 8 : Problèmes comportementaux significativement rapportés par les propriétaires pour des races de spitz et nordiques moins citées. (d'après CAMPBELL, 1974)

Races	Nombre de chiens	Problèmes
Spitz loup	19	aboiments, fugues
Samoyède	19	mâchonnements, fugues, bagarres intra-spécifiques
Husky Sibérien	18	malpropreté, mâchonnements, fugues
Chien d'élan norvégien	16	malpropreté, turbulence

2. Etudes de cas référés pour problèmes comportementaux

a. Etude de WRIGHT et NESSELROTE (1987), Etats-Unis

Cent cinq chiens ont été référés par leur vétérinaire traitant à l'Université Mercer aux Etats-Unis. Un interrogatoire de 5-10 minutes a été effectué par téléphone puis a été suivi d'une consultation d'une à trois heures durant laquelle le ou les problèmes comportementaux ont été identifiés et classés dans 3 catégories :

- agression : combinaisons de sauts sur un individu, grognements, grondements, morsures associés à une attitude de menace et de domination ou au contraire à une attitude de soumission.
- réaction à un stimulus : approche ou évitement excessifs en réaction à un stimulus ou à certains types de stimuli.

- problème relatif à la séparation : destructions au domicile, malpropreté, hyperactivité, tentatives de fuites, aboiements excessifs, dépression en l'absence des propriétaires.

En ce qui concerne les données pour les races les plus représentées, aucun spitz ou nordique n'est présent. Lorsque l'on s'intéresse aux résultats obtenus selon la classification de l'American Kennel Club, on remarque que les spitz et nordiques n'arrivent qu'en troisième position avec le groupe des chiens de travail (tableau 9). On peut juste retenir que les spitz et nordiques sont absents des deux groupes de l'AKC les plus représentés au cours de ces consultations.

Tableau 9 : Effectif dans chaque groupe de l'AKC pour les 105 chiens présentés en consultation (d'après WRIGHT et NESSELROTE, 1987)

Groupe	Nombre de chiens	Spitz et/ou nordique concernés
Chiens de sport	24	
Croisés	24	
Chiens de travail	18	Akita américain, Malamute d'Alaska, Samoyède, Husky Sibérien
Terrier	14	
Chiens d'agrément	11	Chow-chow, Spitz finlandais, Spitz-loup, Shiba inu
Chiens de chasse	8	Chien d'élan norvégien
Toy	6	Loulou de poméranie
Total	105	

b. Comparaison des consultations de cas référés de comportement dans trois cliniques différentes : étude de LANDSBERG (1991)

LANDSBERG compare 176 chiens qu'il a vus à Toronto (Canada) à 170 chiens vus par HUNTHANSEN à Kansas City (États-Unis) et 397 chiens vus par HOUPPT à l'Université de Cornell à Ithaca (États-Unis) dont 264 cas ont été répertoriés indépendamment et concernent des chiens agressifs et destructeurs. Aucune des races concernées par le type spitz ou nordique n'est citée dans la liste des races les plus fréquemment présentées en consultation.

En ce qui concerne les problèmes relatifs à l'agressivité, on voit apparaître le Chow chow en quatrième position dans les consultations de Kansas City et l'Akita en douzième position à l'Université de Cornell (tableau 10) alors qu'ils ne font pas partie des races les plus présentées en consultation de comportement en général. Les problèmes comportementaux liés à l'agressivité semblent donc surreprésentés pour ces deux races.

Pour ce qui est des problèmes de propreté et de destruction, aucune race du groupe 5 n'est citée parmi les plus fréquemment rencontrées.

Tableau 10 : Liste des races les plus fréquemment présentées pour agressivité dans chaque lieu (les chiens croisés étant exclus). (d'après LANDSBERG, 1991)

(n) : nombre d'individus concernés. Exemple : 13 Cocker spaniels concernés à Toronto.

Toronto (125 chiens)	Kansas City (71 chiens)	Université de Cornell (280 chiens)	Total (476)
1- Cocker spaniel (13)	1- Cocker spaniel (5)	1- Springer spaniel (37)	1- Springer anglais (50)
2- Springer anglais (12)	2- Caniche (4)	2- Berger allemand (22)	2- Cocker spaniel (32)
3- Golden retriever (11)	3- Irish wolfhound (3)	3- Doberman (15)	3- Berger allemand (28)
4- Lhasa apso (9)	4- Golden retriever (2)	4- Cocker spaniel (14)	4- Golden retriever (21)
5- Wheaten terrier (8)	4- Berger allemand (2)	5- Labrador retriever (12)	5- Lhasa apso (17)
6- Schnauzer (7)	4- Bulldog anglais (2)	6- Golden retriever (8)	6- Doberman (16)
7- Bull terrier (4)	4- Teckel (2)	6- Dalmatien (8)	6- Labrador retriever (16)
7- Berger allemand (4)	4- Chow chow (2)	6- Teckel (8)	8- Caniche (13)
7- Bobtail (4)	4- Berger des Shetland (2)	9- Caniche (7)	9- Schnauzer (11)
10- Beagle (3)	4- Rottweiler (2)	10- Lhasa apso (6)	10- Teckel (10)
10- Yorkshire terrier (3)	4- Lhasa apso (2)	10- Colley (6)	11- Wheaten terrier (9)
10- Labrador retriever (3)		12- Akita (5)	11- Bobtail (9)
		12- Dogue allemand (5)	11- Dalmatien (9)

L'auteur a ensuite présenté la distribution raciale des troubles comportementaux dans les 3 cliniques. On y retrouve le Chow chow et l'Akita auxquels s'ajoute le Husky Sibérien. Sur les 19 cas présentés pour ces 3 races confondues, 14 sont relatifs à l'agressivité. Pour ce qui est du Chow chow, 6 cas sur 8 sont de l'agressivité avec une part importante d'agressions envers la famille. Les cas référés d'Akita sont tous en rapport avec diverses formes d'agressivité. Le Husky Sibérien n'en présente que 2 sur 5 et 2 autres liés à des problèmes de destructions. On trouve aussi 2 cas de peurs et phobies chez le Chow chow.

L'agressivité semble être un problème relativement important pour ces races bien qu'il faille pondérer cette observation. En effet, une partie des cas (264 vus à l'Université de Cornell) viennent d'une étude spécifique de cas de chiens agressifs et destructeurs. De plus, on peut supposer que ces problèmes sont surreprésentés lorsque l'on prend en compte

uniquement des consultations de cas référés puisque la dangerosité de l'animal aura tendance à encourager les propriétaires et les vétérinaires à faire voir le chien par un spécialiste.

Les données présentées précédemment ne permettent qu'une évaluation du problème dominant pour chaque race mais ne permettent pas de comparer les races entre elles et notamment de conclure sur les races ayant le plus tendance à développer des troubles comportementaux. En effet, elles ne tiennent pas compte de l'importance de chaque race au sein de la population. L'auteur a donc comparé les données des trois consultations aux effectifs de chaque race dans les deux pays (tableau 11).

Tableau 11 : Liste des races les plus fréquemment présentées en consultation par rapport à leur effectif dans les deux pays. (d'après LANDSBERG, 1991)

(n) : nombre d'individus concernés. Exemple : 56 Springer anglais présentés au total.

Total (743 chiens)	Canadian Kennel Club (1989)	American Kennel Club (1989)
1- Springer anglais (56)	1- Berger allemand	1- Cocker spaniel
2- Berger allemand (47)	2- Labrador retriever	2- Labrador retriever
3- Cocker spaniel (41)	3- Caniches	3- Caniches
4- Golden retriever (35)	4- Berger des shetland	4- Golden retriever
5- Labrador retriever (25)	5- Golden retriever	5- Berger allemand
6- Lhasa apso (23)	6- Cocker spaniel	6- Rottweiler
7- Doberman (22)	7- Shih tzu	7- Chow chow
8- Caniches (19)	8- Schnauzers	8- Teckel
9- Teckel (18)	9- Lhasa apso	9- Schnauzers
10- Schnauzers (17)	10- Yorkshire terrier	10- Beagle
11- Berger des shetland (15)	11- Rottweiler	11- Berger des shetland
12- Wheaten terrier (10)	12- Loulou de poméranie	12- Yorkshire terrier
12- Bobtail (10)	13- Colleys	13- Shih tzu
14- Yorkshire terrier (9)	14- Husky Sibérien	14- Loulou de poméranie
14- Beagle (9)	15- Bichon frisé	15- Lhasa apso
14- Dalmatien (9)		

Cette comparaison permet de mettre en évidence quelques disparités entre l'effectif global des différentes populations raciales et les races les plus représentées dans les consultations de cas référés dans les 3 cliniques étudiées, notamment en ce qui concerne les races qui nous intéressent.

Premièrement, les 3 races présentes dans les 15 premières inscrites au Canadian Kennel Club et à l'American Kennel Club qui sont le Loulou de Poméranie, le Chow-chow et le Husky Sibérien, ne font pas partie des plus fréquemment présentées au cours des consultations de chaque clinique. Cette observation laisse à penser que ces races n'ont pas spécialement tendance à développer des troubles comportementaux contrairement au Springer Anglais, par exemple, qui est le plus fréquemment présenté alors qu'il ne figure même pas parmi les races les plus répandues. Ceci est d'autant plus vrai pour le Loulou de Poméranie

qui n'est cité à aucun moment dans le reste de l'étude alors que le Chow Chow et le Husky Sibérien sont présents en ce qui concerne l'agressivité.

Deuxièmement, on remarque que l'Akita, qui ne figure pas dans les races les plus fréquentes aux Etats-Unis, est cité en douzième position pour ce qui est des consultations pour agressivité. Ce motif est d'ailleurs le seul présent pour lui dans l'analyse de répartition raciale des troubles comportementaux. L'Akita aurait donc une propension plus élevée que d'autres races à manifester des comportements agressifs.

L'auteur lui-même reconnaît que les tendances comportementales d'une race ne peuvent être dégagées d'une telle étude. Cependant, elle permet de montrer l'existence de tel ou tel problème comportemental chez une race et permet de sensibiliser les professionnels du monde canin. Ceci est d'autant plus important lorsque les données observées ne vont pas forcément dans le sens de ce qui est habituellement dit sur une race.

C. ETUDE DE L'AGRESSIVITE CHEZ LES SPITZ ET NORDIQUES

Comme nous avons pu le voir dans les différentes études que nous venons de décrire, l'agressivité est une tendance comportementale qui semble souvent reprochée à l'espèce canine en générale. Les agressions sont le premier problème de comportement chez le chien (CHALIFOUX, 1998). Les morsures de chiens sont les plus fréquentes des morsures infligées par les animaux domestiques, elles-mêmes plus fréquentes que celles administrées par les animaux sauvages (BECK, 1981). Plusieurs enquêtes ont été réalisées afin de caractériser l'agressivité dont font parfois preuve certains chiens.

1. Fréquence des comportements agressifs dans les différentes races canines : avis des vétérinaires : étude de STAFFORD (1996)

Un questionnaire regroupant 132 races de chiens et 6 types de chiens a été envoyé à 400 vétérinaires membres de la « Companion Animal Society of the New Zealand Veterinary Association ». Il leur a été demandé de statuer sur la fréquence des comportements d'agression chez les races qu'ils connaissaient selon une classification simple : NN : jamais / NR : rarement / NS : parfois / NF : fréquemment / NA : toujours.

Un ratio d'agressivité (AR) a alors été calculé :

$$AR = (NF + NA) / (NN + NR + NS + NF + NA).$$

Un ratio égal à 1 signifie alors que 100% des vétérinaires ayant répondu pensent que la race concernée est fréquemment ou toujours agressive. Un ratio égal à 0 signifie qu'elle n'a jamais été considérée comme fréquemment ou toujours agressive mais a pu être citée comme jamais, rarement ou parfois agressive. Les races ont alors été classées parmi 5 catégories :

- extrêmement agressive : $AR > 0,5$: plus de 50% des vétérinaires considèrent que la race est fréquemment ou toujours agressive
- très agressive : $0,25 < AR < 0,49$
- agressive : $0,10 < AR < 0,24$
- peu agressive : $0,02 < AR < 0,09$
- très peu agressive : $AR < 0,02$

Au total, 185 questionnaires furent remplis. Les résultats concernant des races pour lesquels moins de 50 vétérinaires ont répondu ont été considérés comme non significatifs.

Les résultats sont présentés ci-après par ordre alphabétique, les races étant classées en 7 groupes (tableau 12).

Les races classées par les vétérinaires comme extrêmement agressives sont uniquement le Rottweiler ($AR = 0,86$) et le Berger Allemand ($AR = 0,58$). Parmi les races très agressives, on trouve, entre autres, l'Akita ($AR = 0,38$) et le Chow-chow ($AR = 0,25$). Viennent ensuite le Loulou de Poméranie ($AR = 0,14$), le Malamute d'Alaska ($AR = 0,17$) et le Husky Sibérien ($AR = 0,11$) dans les races considérées comme agressives. Le Spitz Japonais ($AR = 0,21$) ferait aussi partie de cette catégorie mais le résultat n'est cependant pas considéré comme significatif puisque seuls 23 vétérinaires ont donné leur avis sur cette race. Le Spitz Loup ($AR = 0,02$) et le Samoyède ($AR = 0,06$) font partie de la catégorie des chiens peu agressifs. Le Chien d'Elan Norvégien ($AR = 0,00$) et le Shiba Inu ($AR = 0,00$) semblent très peu agressifs

Tableau 12 : Ratios d'agressivité de différentes races calculés d'après l'enquête réalisée auprès de vétérinaires de Nouvelle-Zélande. (d'après STAFFORD, 1996)

n : nombre de vétérinaires ayant répondu pour la race concernée

AR = (NF+NA) / (NN+NR+NS+NF+NA)

avec NN : jamais agressif / NR : rarement agressif / NS : parfois agressif / NF : fréquemment agressif / NA : toujours agressif selon les vétérinaires

Toy	AR	n
Affenpinscher	0,00	6
Australian silky terrier	0,15	145
Bichon frisé	0,01	160
Bichon Maltais	0,03	153
Carlin	0,00	161
Cavalier king charles spaniel	0,01	170
Chien chinois à crête	0,00	25
Chihuahua à poils courts	0,38	161
Chihuahua à poils longs	0,27	158
English toy terrier	0,18	65
Epagneul japonais	0,05	59
Epagneul nain continental	0,08	136
Griffon bruxellois	0,01	107
King charles spaniel	0,01	119
Loulou de poméranie	0,14	159
Pékinois	0,04	161
Petit chien lion	0,08	12
Petit lévrier italien	0,00	59
Pinscher nain	0,09	96

Chiens d'agrément	AR	n
Boston terrier	0,06	76
Bulldog	0,02	109
Chow-chow	0,25	99
Dalmatien	0,02	113
Bouledogue français	0,05	35
Dogue allemand	0,07	111
Spitz japonais	0,21	23
Spitz loup	0,02	104
Lhasa apso	0,02	89
Caniche standard	0	108
Caniche nain	0,07	111
Caniche toy	0,09	112
Schipperke	0,1	49
Shar peï	0,31	57
Shih tzu	0,03	87
Epagneul tibétain	0,03	55
Terrier du tibet	0,02	44

Chiens d'utilité	AR	n
Akita	0,38	83
Malamute d'Alaska	0,17	127
Bouvier bernois	0,01	107
Boxer	0,01	171
Bullmastiff	0,04	168
Dobermann	0,16	174
Mastiff	0,03	128
Mâtin de naples	0,22	36
Terre-neuve	0,04	163
Berger des pyrénées	0,02	104
Rottweiler	0,86	172
Saint bernard	0,05	110
Samoyède	0,06	162
Schnauzer	0,10	119
Schnauzer nain	0,06	127
Schnauzer géant	0,10	90
Shiba inu	0,00	6
Husky Sibérien	0,11	109

Chiens de meute	AR	n
Lévrier afghan	0,04	144
Barzoï	0,03	97
Basenji	0,32	112
Basset griffon vendéen	0,00	6
Basset hound	0,05	155
Beagle	0,05	168
Chien de loutre	0,00	4
Chien de saint hubert	0,01	93
Chien d'élan norvégien	0,00	39
Chien du pharaon	0,09	21
Greyhound	0,02	142
Irish wolfhound	0,00	130
Lévrier d'écosse	0,00	54
Rhodesian ridgeback	0,21	169
Saluki	0,01	93
Teckel à poils durs	0,05	103
Teckel à poils longs	0,08	143
Teckel à poils ras	0,13	161
Teckel nain à poils durs	0,08	100
Teckel nain à poils longs	0,11	161
Teckel nain à poils ras	0,13	146
Whippet	0,00	139

mais leurs résultats ne sont pas significatifs puisque le premier n'a été jugé que par 39 vétérinaires et le second par 6.

Parmi les 10 races de type nordique ou spitz citées dans cette étude, seules 7 ont des résultats considérés comme significatifs par les auteurs, c'est-à-dire issus de l'avis de plus de 50 vétérinaires. Sur ces 7, 2 sont qualifiées de très agressives, 3 agressives et 2 peu agressives. Nous avons donc à faire un groupe présentant une certaine hétérogénéité mais pour lequel l'agressivité semble être une tendance comportementale indésirable à considérer.

2. Etude de cas avérés d'agressions canines : étude de BORCHELT (1983), USA

Entre mai 1978 et mai 1981, 524 cas furent présentés en consultation dans la région de New-York pour troubles comportementaux. Trois cent soixante douze concernaient des chiens et 245 montraient différents niveaux d'agressivité. Au total, 373 problèmes comportementaux furent identifiés et divisés en 3 catégories. Dans la première, les cas d'agression étaient décrits précisément, pour la deuxième, la fréquence, le sexe et le statut de reproduction ont été enregistrés pour chaque problème, enfin, dans la troisième, a été étudiée l'influence de la race sur les différents types d'agressivité.

Le détail des agressions selon la race est détaillé ci-dessous (tableau 13). Les spitz et nordiques ne font pas partie des races les plus présentes dans les différentes agressions. On trouve 1 Chien d'élan norvégien ayant présenté une agression par peur ; 4 Malamute d'Alaska rassemblant 3 agressions de dominance, 2 de protection, 1 par peur et 2 suite à une punition ; 1 Samoyède avec une agression de dominance ; 3 Husky Sibérien avec 1 agression de dominance, 1 de possession, 1 de protection et 1 suite à une punition ; enfin, 1 Spitz-loup avec une agression de dominance.

L'auteur reste lui-même prudent sur l'interprétation de ces données lorsqu'il s'agit d'en tirer des conclusions pour chaque race. La relation entre la race et le type d'agression est difficile à faire puisqu'on ne connaît pas l'importance de chaque race au sein de la population de base. De plus, beaucoup de races ne sont représentées que par un ou peu d'individus.

Tableau 13 : Fréquence de chaque type d'agression selon la race dans les groupes dont font partie les chiens de types spitz et nordique. (d'après BORCHELT, 1983)

	Nombre de chiens	Races	Dominance	Possession	Protection	Peur	Punition	Douleur	Prédation	Mâle	Femelle	Mâle et femelle	Aggression intra-spécifique en relation à une peur
Hounds	2	Lévrier afghan	1			1							
	3	Basset		2		1					2		
	1	Beagle		1	1								
	1	Black and tan coonhound				1							
	3	Teckel				3							
	1	Chien d'élan norvégien				1							
Working dogs	4	Malamute d'Alaska	3		2	1	2			1			
	1	Berger belge			1								
	6	Dobermann	4	1		1							1
	19	Berger allemand	2	3	6	12	1		1				
	1	Dogue allemand			1								
	3	Montagne des pyrénées		2	1	2	1						
	1	Mastiff			1								1
	4	Bobtail	2		2		1					1	
	3	Puli	2		1	1							
	1	Rottweiler	1										
	2	Saint bernard			1	1							
	1	Samoyède	1										
	3	Husky Sibérien	1	1	1		1				1		
	1	Schnauzer standard			1								
2	Welsh corgi	1		1		1					1		
Non-sporting dogs	3	Bichon frisé		1		2		1					
	2	Boston terrier			1					1			
	1	Bulldog	1										
	2	Dalmatien	1										
	1	Spitz-loup	1										1
	11	Lhasa apso	6	3	1					1	2		
	2	Caniche		2	1								
	1	Terrier du tibet				1							
6	Caniche nain	2	1		5		1						

3. Les agressions intra-spécifiques

a. Etude de SHERMAN et al. (1996), Etats-Unis

Quatre-vingt dix neuf cas d'agressions intra-spécifiques ont été suivis à l'Université de Cornell aux Etats-Unis entre 1983 et 1993. Chaque cas a été décrit de façon précise et a pu apporter des renseignements, par exemple, sur le contexte (les chiens vivent-ils ensemble ou pas ? quel est le chien qui initie la confrontation ?), le sexe, l'intensité de la bagarre, la fréquence, ... Parmi les différentes données recueillies sur ces cas, on trouve la liste des chiens ayant initié les bagarres avec le nombre de cas entre chiens vivant dans le même foyer et le nombre de cas à l'extérieur (tableau 14).

Tableau 14 : Nombre de chiens de chaque race, des groupes contenant un chien de type spitz ou nordique, ayant initié une bagarre. (d'après SHERMAN et al., 1996)

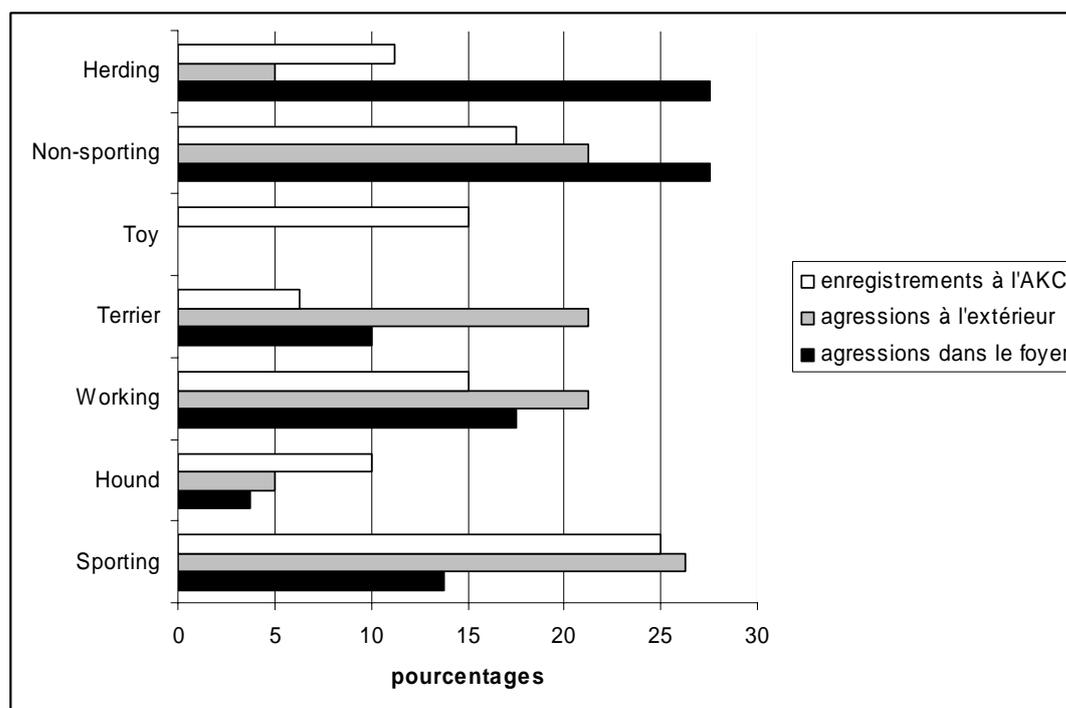
Le premier nombre concerne les cas dans le foyer et le second les cas à l'extérieur.

Working	Akita 0 / 2	Malamute d'Alaska 1 / 0	Bullmastiff 2 / 0	Doberman 4 / 2	Montagne des Pyrénées 1 / 0	Terre-Neuve 1 / 0			
Non-sporting	Boston terrier 2 / 0	Bulldog 1 / 2	Shar-Pei 2 / 0	Chow-chow 1 / 0	Dalmatien 2 / 1	Spitz-Loup 1 / 0	Lhasa Apso 4 / 0	Caniche standard 0 / 1	Schipperke 1 / 0

Lorsque l'on compare les pourcentages d'agressions au sein du foyer et à l'extérieur aux enregistrements à l'American Kennel Club, on s'aperçoit que les « toy » et les « sporting dogs » sont moins présents que ce à quoi on pourrait s'attendre. Le seul spitz concerné par ces groupes est le Loulou de Poméranie parmi les « toy ». Par contre, les terriers, les « herding dogs » et les « non-sporting dogs », dont font partie notamment le Chow-chow et le Spitz-loup ou encore le Spitz Japonais, sont plus présents que prévu (figure 2).

Il est difficile de conclure quant à la place qu'occupent les spitz et nordiques dans les agressions intra-spécifiques car ils sont répartis dans plusieurs groupes dans le classement de l'AKC et on ne sait pas quel rôle ils jouent dans les résultats de ces différentes catégories. De plus, il n'y a que peu d'individus représentant chaque race.

Figure 2 : Comparaison des pourcentages d'agressions intra-spécifiques au sein du foyer (en noir) et à l'extérieur (en gris) avec les pourcentages moyens d'enregistrements des naissances à l'AKC en 1983, 1988 et 1993 (en blanc). (d'après SHERMAN et al., 1996)



b. Etude de ROLL et UNSHELM (1997), Allemagne

Pendant 1 an, 206 propriétaires ayant présenté leur chien en consultation à Francfort en Allemagne ont répondu à un questionnaire. Le but de cette étude était de distinguer les caractéristiques des chiens impliqués dans des agressions intra-spécifiques qu'ils soient agresseurs ou victimes. Les informations collectées concernaient le signalement du chien ainsi que l'âge d'acquisition, les raisons du choix de cette race par le propriétaire, le rôle du chien au sein du foyer, le caractère du propriétaire et son attitude face au chien, le dressage et enfin les détails de la phase d'agression. Cette étude a permis la mise en évidence de l'importance du propriétaire dans le comportement agressif du chien. Elle a aussi permis de définir quelles races étaient le plus fréquemment impliquées comme agresseur et comme victime en comparant les données recueillies avec le nombre d'individus de chaque race enregistrés au « Verband für das Deutsche Hundewesen » (VDH) entre 1986 et 1991.

Aucun chien de type spitz ou nordique n'est présent dans les races les plus représentées aussi bien comme agresseur que comme victime même quand ils sont comparés à la population canine générale. Ils ne sont pas non plus cités dans les races ayant entraînés des blessures graves voire mortelles. Lorsque l'on observe la répartition des races au sein de ces 206 consultations, on retrouve quelques chiens de ces types mais en trop faible nombre pour pouvoir généraliser à l'ensemble des individus de chaque race (tableau 15).

Tableau 15 : Distribution raciale des agresseurs et victimes en ce qui concerne les chiens de types spitz et nordique. (d'après ROLL et UNSHELM, 1997)

Le pourcentage est calculé sur l'ensemble des chiens répertoriés (206).

RACE	AGRESSEUR (NOMBRE)	%	VICTIME (NOMBRE)	%
MALAMUTE D'ALASKA	2	1	0	0
CHOW-CHOW	1	0.5	0	0
HUSKY SIBERIEN	1	0.5	1	0.5
SPITZ-LOUP	1	0.5	1	0.5
AKITA INU	0	0	2	1

4. Les agressions envers l'Homme : étude de BORDAS (2001)

Dans sa thèse, BORDAS (2001) présente les résultats de plusieurs études sur les races les plus représentées parmi les chiens mordeurs.

En ce qui concerne les cas « tout-venant », c'est-à-dire l'ensemble des enfants ayant consulté en milieu hospitalier, aucun spitz ou nordique n'est cité dans les 4 premières races les plus représentées. Par contre, le Husky Sibérien fait partie des races comptant pour 1 à 5 % des agressions sur un enfant.

Pour ce qui est des morsures ayant entraîné le décès de l'enfant, on retrouve le Husky Sibérien et ses croisements ainsi que le Malamute d'Alaska. Le premier est classé par deux études sur trois en troisième position et le second en quatrième position dans une étude (tableau 16).

Tableau 16 : Classement des quatre premières races de chiens mordeurs ayant entraîné le décès de la victime selon le lieu et l'année d'étude. (d'après BORDAS., 2001)

Etude	Période de l'étude	Localisation	Nombre total de victimes	%age d'enfants parmi les victimes	Nombre total de chiens mordeurs	%age de chiens inconnus	Classement des races ou types de chiens : mordeurs d'une race donnée / nombre total de chiens mordeurs (%)			
							1	2	3	4
PINCKNEY-KENNEDY 1982	mai 1975 - avril 1980	USA	74	86% (1-12 ans)	106	5%	Croisés 21%	Berger Allemand 20%	Husky Sibérien 9%	Saint Bernard 8% Bull Terrier 8%
							Classement des races ou types de chiens : décès liés à une race donnée / nombre total de décès (%)			
							1	2	3	4
SACKS 1989	1979 - 1988	USA	157	70% (1-10 ans)			Pitbull et croisements 27,4%	Berger Allemand et croisements 9,5%	Husky et croisements 7,6%	Malamute d'Alaska 3,8%
SACKS 1996	1989 - 1994	USA	109	57% (1-10 ans)			Pitbull 22%	Rottweiler 14,7%	Berger Allemand 9,1%	

Le Husky Sibérien et le Malamute d'Alaska sont donc bien présents parmi les chiens mordeurs ayant entraîné un décès. Ces données restent difficiles à interpréter. En effet, nous ne connaissons pas l'importance de ces races dans la population canine de base. De plus, comme l'explique l'auteur, les données sur les chiens sont récoltées à partir des dires de

l'entourage de l'enfant mordu ou du personnel de l'hôpital et non pas à partir d'une identification précise de l'animal en cause. Dans ce cadre, les races canines qui font l'objet d'une « notoriété » trop importante ont pu être citées plus souvent car mieux identifiées, alors que les races moins connues peuvent avoir été oubliées. Il faut donc rester très prudent sur les conclusions qui pourraient être tirées de ces différentes études.

Des résultats similaires classant les groupes tels qu'ils sont définis par la FCI sont présentés dans cette thèse. Cette dichotomie permet de minorer les biais liés à l'implication erronée de certaines races, de prendre en compte des races moins citées et de permettre l'étude des risques de morsures d'enfant selon les groupes censés réunir des chiens ayant des points communs (tableau 17).

Tableau 17 : Classement des cinq premiers groupes de chiens mordeurs tout-venant selon le lieu et l'année d'étude. (d'après BORDAS., 2001)

Etude	Période de l'étude	Localisation	Nombre total de chiens	Classement groupes de chiens mordeurs selon le pourcentage de chiens d'un groupe donné par rapport au nombre total de chiens mordeurs (%)				
				1	2	3	4	5
CAVARE 1990	1988 – 1989	France	84	1 ^{er} groupe 48%	9 ^{ème} groupe 10%	2 ^{ème} groupe 7%	4 ^{ème} groupe 6%	6 ^{ème} et 7 ^{ème} groupes 4%
AVNER 1991	1989	USA	168	1 ^{er} groupe 20,8%	2 ^{ème} groupe 9,5%	3 ^{ème} groupe 3,6%	5^{ème} groupe 3%	
LAUER 1982	1982	USA	194	1 ^{er} groupe 20,1%	9 ^{ème} groupe 15,5%	2 ^{ème} groupe 8,2%	8 ^{ème} groupe 5,7%	3 ^{ème} groupe 5,2%

Lorsque l'on s'intéresse aux morsures ayant entraîné le décès de l'enfant, le groupe 5, qui réunit les chiens de types spitz et nordique et les chiens de type primitif, est beaucoup plus présent que dans le tableau précédent. Il est en effet classé en troisième position dans 2 études et en deuxième position dans la dernière. Ce groupe serait donc très représenté dans les agressions inter-spécifiques ayant entraîné la mort d'un enfant (tableau 18).

Tableau 18 : Classement des cinq premiers groupes de chiens mordeurs ayant entraîné le décès de l'enfant selon le lieu et l'année d'étude. (d'après BORDAS., 2001)

Etude	Période de l'étude	Localisation	Nombre total de victimes	Nombre total de chiens	Classement des groupes de chiens mordeurs selon le pourcentage de chiens d'un groupe donné / nombre total de chiens mordeurs				
					1	2	3	4	5
PINCKNEY-KENNEDY 1982	mai 1975 - avril 1980	USA	74	106	2 ^{ème} groupe 23%	1 ^{er} groupe 22%	5^{ème} groupe 14%	3 ^{ème} groupe 8%	8 ^{ème} groupe 4%
					Classement des groupes de chiens mordeurs selon le pourcentage de chiens d'un groupe donné / nombre total de victimes				
					1	2	3	4	5
PINCKNEY-KENNEDY 1982	mai 1975 - avril 1980	USA	74	106	1 ^{er} et 2 ^{ème} groupe 22%	5^{ème} groupe 19%	3 ^{ème} groupe 9%	8 ^{ème} groupe 5%	4 ^{ème} groupe 2%
SACKS 1996	1979 - 1988	USA	157		2 ^{ème} groupe 13,4%	5^{ème} groupe 12,1%	1 ^{er} groupe 10,2%	6 ^{ème} et 8 ^{ème} groupe 1,9%	

D. CONCLUSION

Dans les différentes publications qui tentent de cerner les tendances comportementales des races canines, quelques races seulement qui composent le groupe des chiens de types spitz et nordique sont citées. Ceci est principalement lié à leur faible présence dans la population canine générale. De plus, beaucoup ne sont présentes que dans leur région d'origine qui n'est pas forcément celle où les études ont été réalisées. Seules 8 races sont suffisamment citées pour tenter de dégager quelques tendances dans leur comportement et les comparer à celles empiriquement décrites.

Le Husky Sibérien :

Le bilan de l'étude bibliographique va dans le sens de la description de la FCI en ce qui concerne sa faible tendance à développer une attitude de chien de garde (HART et MILLER, 1985). Par contre, il est en désaccord à propos de l'agressivité. En effet, la FCI décrit un chien non agressif alors que deux études le caractérisent comme un chien à agressivité moyenne à élevée (STAFFORD, 1996 et HART et HART, 1985). Il est aussi très représenté dans les agressions envers l'Homme (BORDAS, 2001). Nous pouvons cependant formuler l'hypothèse que la relative agressivité constatée chez le Husky Sibérien tient surtout à son inadaptation à la vie en milieu confiné plutôt qu'à un fond génétique prédisposé.

Il semble sujet à la malpropreté (HART et MILLER, 1985 et CAMPBELL, 1974).

Le Malamute d'Alaska :

Trois études rapportent une tendance à l'agressivité plus ou moins élevée (HART et HART, 1985, CAMPBELL, 1974, et STAFFORD, 1996) et il est cité comme quatrième race responsable de décès d'humain par morsures (SACKS, 1989). Ceci n'est pas rapporté par le standard de la FCI ou par les articles des clubs de races décrivant son comportement. L'hypothèse formulée pour le Husky Sibérien peut être reprise ici.

Le Samoyède :

Le caractère « calme » de cette race décrit par une étude prenant en compte l'avis d'éleveurs et de professionnels du monde canin (ANONYME, 2005, Commission Samoyède) est en accord avec plusieurs autres études qui lui attribuent une réactivité faible à moyenne (HART et HART, 1985, BRADSHAW et al., 1996, et BRADSHAW et GOODWIN, 1998). Les autres caractéristiques comportementales reconnues empiriquement ne sont pas retrouvées dans ces études.

Différents avis sont émis à propos de son niveau d'agressivité mais ils sont peu concordants (HART et HART, 1985, BRADSHAW et al., 1996, BRADSHAW et GOODWIN, 1998, CAMPBELL, 1974, STAFFORD, 1996).

Les Chiens d'Elan Norvégiens Gris et Noir :

Quatre articles étudient leur attitude de chien de garde mais les conclusions ne se rejoignent pas (HART et MILLER, 1985, HART et HART, 1988, TORTORA, 1980, et HOWE, 1976).

Les Spitz Allemands :

En ce qui concerne les Spitz Allemands de petite taille, leur caractère « vif » et leur forte réactivité face à l'intrusion de personnes étrangères ou aux bruits décrits empiriquement vont dans le sens de la bibliographie qui rapporte une excitabilité ou une réactivité élevée (HART et MILLER, 1985, HART et HART, 1985, BRADSHAW et al., 1996 et BRADSHAW et GOODWIN, 1998).

Deux études décrivent de faibles capacités d'apprentissage (HART et HART, 1985 et BRADSHAW et GOODWIN, 1998).

Ils sont plusieurs fois décrits comme moyennement agressifs (HART et HART, 1985, BRADSHAW et al., 1996, BRADSHAW et GOODWIN, 1998 et STAFFORD, 1996), mais deux études décrivent une tendance aux morsures d'enfants (HART et HART, 1988 et TORTORA, 1980).

Le Spitz-Loup serait lui peu agressif (HART et HART, 1985 et STAFFORD, 1996).

L'Akita Inu :

Plusieurs publications lui accordent une tendance élevée à l'agressivité (HART et HART, 1985, LANDSBERG, 1991 et STAFFORD, 1996). Ceci n'est pas retrouvé quand on considère l'avis empirique d'éleveurs et de professionnels du monde canin (ANONYME, 2004, Commission Akita). Pour cette race, peut-être faut-il, là encore, invoquer une inadaptation de leur milieu de vie, notamment en ce qui concerne les capacités moyennes d'éducation des propriétaires.

Le Chow-Chow :

Le caractère « calme » décrit par la FCI est soutenu par plusieurs études rapportant une réactivité faible (HART et HART, 1985, BRADSHAW et al., 1996, BRADSHAW et GOODWIN, 1998).

Le reste des tendances comportementales qui ressortent de la bibliographie ne sont pas retrouvées dans les descriptions empiriques du standard ou les rapports des clubs de race.

Il semble avoir de faibles capacités d'apprentissage (HART et HART, 1988, TORTORA, 1980, HOWE, 1976, HART et HART, 1985 et BRADSHAW et GOODWIN, 1998).

Deux études rapportent une tendance à adopter des attitudes de dominant envers les propriétaires (HART et HART, 1988 et TORTORA, 1980).

Enfin, les publications semblent s'accorder sur une tendance à l'agressivité moyenne à élevée (HART et HART, 1985, BRADSHAW et al., 1996, BRADSHAW et GOODWIN, 1998, LANDSBERG, 1991 et STAFFORD, 1996) avec une tendance aux morsures d'enfants (HART et HART, 1988 et TORTORA, 1980).

En définitive, les observations rapportées par la bibliographie montrent une certaine hétérogénéité dans les tendances comportementales des chiens de types spitz et nordique, comme le laissait présager l'hétérogénéité de leurs origines et de leurs rôles auprès de l'Homme constatée en première partie. Néanmoins, on peut noter que sur les 6 races pour lesquelles nous avons des informations en ce qui concerne l'agressivité, 5 ont une tendance à l'agressivité moyenne à élevée contre une seule décrite comme peu agressive. Ainsi, que nous l'avons évoqué, le milieu de vie offert à ces races est peut-être l'élément déterminant de l'agressivité ; ces races dont le tempérament est plutôt "dynamique" supportent peut-être particulièrement mal la relative inactivité qui leur est souvent imposée. Cette hypothèse nous paraît étayée par l'écart qui existe entre l'appréciation du comportement dans les études issues de la littérature scientifique et l'appréciation exprimée dans les standards ou par les clubs de races : les études font un constat de l'existant tandis que les clubs parlent plutôt d'un comportement potentiel issu de généralisations empiriques.

CONCLUSION

Pour ce qui est de l'étude des chiens de types spitz et nordique, les observations montrent une certaine hétérogénéité en ce qui concerne leur provenance, leur rôle actuel auprès de l'Homme et leur comportement. En effet, ces chiens ont des origines très diverses et la place qu'ils occupent auprès de l'Homme diffère beaucoup selon la race. Elle va du chien de chasse au chien de compagnie en passant par les chiens d'attelages très spécialisés. Cette hétérogénéité se retrouve dans les descriptions empiriques qui sont faites de leur comportement.

Lorsque l'on s'intéresse aux données recueillies dans les études plus scientifiques, peu de ces chiens sont suffisamment représentés pour permettre d'aboutir à des conclusions sur leur comportement. Ces races sont peu présentes dans la population canine générale étudiée. Seules quelques-unes sont assez citées pour être décrites plus en détail.

Ainsi, certaines semblent se détacher par leur tendance à l'agressivité plus ou moins marquée : le Husky Sibérien, le Malamute d'Alaska, les Spitz Allemands de petite taille, l'Akita Inu et le Chow-Chow. Cependant, on peut se demander dans quelles mesures un environnement souvent non adapté à leurs besoins ne pourrait pas être le responsable de ces comportements agressifs.

Quelques particularités sont dégagées des études. Le Husky Sibérien aurait une faible tendance à développer une attitude de chien de garde et serait sujet à la malpropreté. Le Samoyède semblerait peu réactif au milieu extérieur ce qui en fait un chien décrit empiriquement comme étant « calme ». Au contraire, les Spitz Allemands de petite taille seraient très réactifs d'où sûrement leur « réputation » de chiens « vifs et attentifs au moindre bruit inhabituel ou à la moindre intrusion de personne étrangère ». Il leur est aussi attribué de faibles capacités d'apprentissage. Le Spitz-Loup, contrairement à ses congénères, serait peu agressif. Enfin, le Chow-Chow, de la même manière que le Samoyède, semble peu réactif d'après les études et parallèlement décrit empiriquement comme « calme et distant ». Il aurait aussi de faibles capacités d'apprentissage et tendance à adopter des attitudes de « dominant » envers ses propriétaires.

Cependant, ces données sont, pour la majorité, issues d'enquêtes réalisées auprès de personnes qui sont elles-mêmes influencées par l'idée qu'elles se sont faites du comportement de ces races. Cette idée est souvent issue d'une généralisation à partir de peu d'individus (parce que la personne a possédé un de ces chiens, parce qu'elle a pu rencontrer certains d'entre eux dans son métier, comme par exemple lors d'une consultation pour les vétérinaires) et des idées empiriquement véhiculées à propos de ces races, elle manque donc d'objectivité et de rigueur. Il semble donc important de considérer ces particularités raciales comme des tendances potentielles qui attendent d'être confirmées par des études plus objectives.

On peut se demander dans quelles mesures la méconnaissance des tendances comportementales des chiens de types spitz et nordique n'est pas responsable des résultats de plusieurs enquêtes qui leur attribuent une agressivité non négligeable. Il semble important que les professionnels du monde canin qui les côtoient et les propriétaires soient sensibilisés à ce problème alors que certaines races comme l'Akita Inu ou le Chow-Chow connaissent actuellement un accroissement de leur popularité. Ceci est d'autant plus important que nous sommes actuellement dans un contexte sensible en ce qui concerne la réflexion et les mesures légales prises à l'encontre des chiens dits « dangereux ».

BIBLIOGRAPHIE

ANONYME. (2002) Le Spitz japonais. *Revue Technique du Club Français des Chiens Nordiques et des Spitz du Japon*, **107**, 15-16.

ANONYME. Commission Akita. (2004) Le caractère de l'Akita en 8 questions. *Revue Technique du Club Français des Chiens Nordiques et des Spitz du Japon*, **114**, 20.

ANONYME. Commission Samoyède. (2005) Le caractère du Samoyède en 10 questions. *Revue Technique du Club Français des Chiens Nordiques et des Spitz du Japon*, **116**, 21-22.

ANONYME. International Seppala Siberian Sleddog Club. *What is a seppala ?* [en-ligne], Mise à jour le 17 Octobre 2007 [<http://www.seppalas.com/page3.htm>], (consulté le 13 Décembre 2007)

ANONYME, National Animal Interest Alliance. *Sled dogs are part of human culture and history* [en-ligne], Mise à jour le 13 Décembre 2007 [<http://www.naiaonline.org/body/articles/archives/sleddogs.htm>], (consulté le 13 Décembre 2007)

ANONYME. *Of Eagle River : histoire du husky sibérien* [en-ligne], Mise à jour le 5 Janvier 2006 [<http://www.of-eagle-river.com/histoire-fr-26.html>], (consulté le 5 Janvier 2006)

ANONYME. *Site de Ride The Wilderness* [en-ligne], Mise à jour le 5 Novembre 2007 [<http://www.ridethewilderness.com/Bancroft%20Ontario%20Alaskan%20Huskies.htm>], (consulté le 13 Décembre 2007)

BARRAU S.. (2001) Le buhund norvégien. *Revue Technique du Club Français des Chiens Nordiques et des Spitz du Japon*, **106**, 35-36.

BECK A.M.. (1981) The epidemiology of animal bite. *The Compendium on Continuing Education*, **3**, 254-258.

BELANGER D.. (2005) Le chien de berger islandais. *Revue Technique du Club Français des Chiens Nordiques et des Spitz du Japon*, **116**, 19-20.

BORCHELT P.L.. (1983) Aggressive behavior of dogs kept as companion animals : classification and influence of sex, reproductive status and breed. *Applied Animal Ethology*, **10**, 45-61.

BORCHELT P.L., VOITH V.L.. (1982) Classification of animal behaviour problems. *Veterinary Clinics of North America : Small Animal Practice*, **12**, 571-585.

BORDAS V.. (2001) *Les morsures canines chez les enfants : enquête à l'hôpital d'enfants A. Trousseau de 1991 à 1994*. Thèse Méd. Vét., Alfort.; n°105, 151p.

- BRADSHAW J.W.S., GOODWIN D.. (1998) Determination of behavioural traits of pure-bred dogs using factor analysis and cluster analysis; comparison of studies in the USA and UK. *Research in Veterinary Science*, **66**, 73-76.
- BRADSHAW J.W.S., GOODWIN D., LEA A.M., WHITEHEAD S.L.. (1996) A survey of the behavioural characteristics of pure-bred dogs in the United Kingdom. *Veterinary Record*, **138**, 465-468.
- BREMONT M.L.. (1999) Le Samoyède. *Revue Technique du Club Français des Chiens Nordiques et des Spitz du Japon*, **100**, 151.
- CAMPBELL W.E.. (1974) Which dog breeds develop what behaviour problem ? *Modern Veterinary Practice*, **55**, 229-232.
- CAMPBELL W.E.. (1986) The prevalence of behavioural problems in American dogs. *Modern Veterinary Practice*, **67**, 28-31.
- CAPRON S.. (1999) Résumé du 2^{ème} Congrès Mondial du « Japan Kennel Club ». *Revue Technique du Club Français des Chiens Nordiques et des Spitz du Japon*, **98**, 67-69.
- CAVILL A.. (1999) Le spitz finlandais. *Revue Technique du Club Français des Chiens Nordiques et des Spitz du Japon*, **100**, 157.
- CAVILL A.. (2000) Le spitz finlandais. *Revue Technique du Club Français des Chiens Nordiques et des Spitz du Japon*, **101**, 83.
- CHALIFOUX A.. (1998) Fréquence des problèmes de comportement chez le chien et chez le chat : cas particuliers de l'agressivité et de la malpropreté. *Le Médecin Vétérinaire du Québec*, **28**, 187-188.
- COPPINGER R., COPPINGER L.. (2002) *Dogs : a new understanding of canine origin, behaviour and evolution*. The Chicago University Press, 351p.
- COSTA P.T., McCRAE R.R.. (1992) Four ways five factors are basics. *Personality and Individual Differences*, **13**, 653-665.
- DE BRUIN S. *Seppala Siberian Huskies* [en-ligne], Mise à jour le 13 Décembre 2007 [http://www.members.tripod.com/~Arcticsun/seppala.html], (consulté le 13 Décembre 2007).
- DELAHAYE A.. (2001) Norwegian elkhound. *Revue Technique du Club Français des Chiens Nordiques et des Spitz du Japon*, **105**, 38.
- DENIS B.. (1997) *Génétique et sélection chez le chien*. PMCAC et SSNOF, 232p.
- DESCHAMPS D.. (1999) Le spitz allemand. *Revue Technique du Club Français du Spitz Allemand et Italien*, **91**, 10-12.
- GIROD T.. (1989) *Les chiens nordiques de chasse : introduction et utilisation en France*. Thèse Méd. Vét., Lyon ; n°121, 230p.

- GOLDBERG L.R.. (1990) An alternative “Description of personality”: the Big Five factor structure. *Journal of Personality and Social Psychology*, **59**, 1216-1229.
- GRANDJEAN D.. (1989) *Les chiens de traîneau*. Amphora, 221p.
- HART B.L., HART L.A.. (1985) Selecting pet dogs on the basis of cluster analysis of breed behavior profiles and gender. *Journal of the American Veterinary Medical Association*, **186**, 1181-1185.
- HART B.L., MILLER M.F.. (1985) Behavioral profiles of dog breeds. *Journal of the American Veterinary Medical Association*, **186**, 1175-1180.
- KARST C.. (1984) *L’akita inu*. Thèse Méd. Vét., Alfort ; n°038, 72p.
- LANDSBERG G.M.. (1991) The distribution of canine behavior cases at three behavioral referral practices. *Veterinary Medicine*, **86**, 1011-1018.
- LAROYE D.. (1994) *Etude des méthodes actuelles d’entraînement des chiens de traîneau*. Thèse Méd. Vét., Alfort ; n°073, 177p.
- LEBOURG B.. (1994) *L’akita inu*. Editions de Vecchi, 127p.
- LICARI S.. (2007) Les chiens de la “Gold Rush” : morphotypes et utilisations. *Cynophilie française*, **136**, 24-33.
- LUND J.D., AGGER J.F., VESTERGAARD K.S.. (1996) Reported behaviour problems in pet dogs in Denmark : age distribution and influence of breed and gender. *Preventive Veterinary Medicine*, **28**, 33-48.
- NAUD V.. (2001) Le Laïka de Sibérie Occidentale. *Revue Technique du Club Français des Chiens Nordiques et des Spitz du Japon*, **104**, 52.
- PERTTOLA J.. (2000) Le chien d’ours de Carélie. *Revue Technique du Club Français des Chiens Nordiques et des Spitz du Japon*, **101**, 85-86.
- PETTERSSON M.. (2002) Le volpino italien. *Revue Technique du Club Français du Spitz Allemand et Italien*, **99**, 5.
- PIGE C.. (2001) Le Shiba Inu. *Revue Technique du Club Français des Chiens Nordiques et des Spitz du Japon*, **104**, 51.
- POLACK O.. (1984) *Contribution à l’étude des chiens dits nordiques*. Thèse Méd. Vét., Alfort ; n°045, 159p.
- PROSCHOWSKY H.F., RUGBJERG H., ERSBØLL A.K.. (2003) Mortality of purebred and mixed-breed dogs in Denmark. *Preventive Veterinary Medicine*, **58**, 63-74.
- RAUST F.. (1981) *Le Malamute d’Alaska*. Thèse Méd. Vét., Alfort ; n°100, 64p.

- ROLL A., UNSHELM J.. (1997) Aggressive conflicts amongst dogs and factors affecting them. *Applied Animal Behaviour Science*, **52**, 229-242.
- ROSSI V.. (1993) *Les chiens nordiques*. Editions de Vecchi, 271p.
- SCOTT J.P., FULLER J.L.. (1965) *Genetics and the social behaviour of the dog*. The Chicago University Press, 468p.
- SERPELL J.. (1995) *The domestic dog : its evolution, behaviour and interactions with people*. Cambridge University Press, 268p.
- SHERMAN C.K., REISNER I.R., TALIAFERRO L.A., HOUPPT K.A.. (1996) Characteristics, treatment, and outcome of 99 cases of aggression between dogs. *Applied Animal Behaviour Science*, **47**, 91-108.
- STAFFORD K.J.. (1996) Opinions of veterinarians regarding aggression in different breeds of dogs. *New Zealand Veterinary Journal*, **44**, 138-141.
- STRANIUS-HERREWYN E.. (2001) Le chien finois de Laponie. *Revue Technique du Club Français des Chiens Nordiques et des Spitz du Japon*, **105**, 52-54.
- STRANIUS-HERREWYN E.. (2003) Le spitz de Norrbotten. *Revue Technique du Club Français des Chiens Nordiques et des Spitz du Japon*, **110**, 29-36.
- SVARTBERG K., FORKMAN B.. (2002) Personality traits in domestic dog (*Canis familiaris*). *Applied Animal Behaviour Science*, **79**, 133-155.
- TANNEUR R.. (2001) Le chien norvégien de Macareux. *Revue Technique du Club Français des Chiens Nordiques et des Spitz du Japon*, **104**, 54-57.
- TANNEUR R.. (2001) Le chien norvégien de Macareux. *Revue Technique du Club Français des Chiens Nordiques et des Spitz du Japon*, **105**, 39-44.
- VALLETTE Y.. (1999) L'esquimau de Groenland. *Revue Technique du Club Français des Chiens Nordiques et des Spitz du Japon*, **100**, 147.
- VALLETTE Y.. (2000) L'esquimau de Groenland. *Revue Technique du Club Français des Chiens Nordiques et des Spitz du Japon*, **101**, 79-80.
- WHITE T. (1997) A brief history of mushing. In : *14th Annual North Star Sled Dog Club Seminar*. Duluth, Minnesota, 6 Septembre 1997. Discours d'ouverture.
- WOEHRLE F.. (1986) *Un chien nordique de traîneau : le Husky de Sibérie. Histoire, adaptation au froid, entraînement à la course*. Thèse Méd. Vét., Lyon ; n°086, 147p.
- WRIGHT J.C., NESSELROTE M.S.. (1987) Classification of behaviour problems in dogs : distributions of age, breed, sex and reproductive status. *Applied Animal Behaviour Science*, **19**, 169-178.

SPITZ, CHIENS NORDIQUES ET CHIENS D'ATTELAGE : APPROCHE DE LEURS PARTICULARITES COMPORTEMENTALES.

Auteur : BRETON Emilie

Résumé

Les caractéristiques comportementales classiquement décrites pour les races canines sont empiriques et le plus souvent construites sur des on-dit et des généralisations. Une description scientifique et raisonnée des tendances comportementales de chaque race permettrait à de futurs propriétaires de choisir un chien adapté à leurs attentes. Elle mettrait aussi en évidence les conséquences de la sélection artificielle des races canines sur leur comportement actuel.

Les chiens de types spitz et nordique ont des origines très diverses. Presque tous les rôles qu'occupe le chien aux côtés de l'Homme sont représentés dans ce groupe. On y trouve des chiens de chasse, de troupeau, de compagnie, d'attelage, ... Il en ressort une très grande hétérogénéité lorsque l'on cherche à définir leurs tendances comportementales. De plus, leur faible répartition dans la population canine générale diminue la fiabilité et la significativité des résultats présentés par les études rétrospectives. Beaucoup d'entre eux ont une répartition locale liée à leurs origines et sont absents des études générales qui cherchent à établir des caractéristiques comportementales pour les différentes races canines. Ceci en fait des chiens dont les tendances comportementales sont mal connues.

Quelques caractéristiques ressortent malgré tout pour certaines races. On notera principalement la tendance à l'agressivité rapportée pour le Husky Sibérien, le Malamute d'Alaska, les Spitz Allemands de petite taille, l'Akita Inu et le Chow-Chow. Celle-ci pourrait notamment venir d'une inadéquation entre leur milieu de vie dans la société actuelle et leurs besoins réels.

Mots clés : comportement, comportement agressif, agressivité, carnivores, chien, race canine, chien nordique, chien d'attelage, spitz

Jury :

Président : Pr.

Directeur : Pr. Jean-François COURREAU

Assesseur : Pr. Bertrand DEPUTTE

Adresse de l'auteur :

M^{elle} Emilie BRETON
17, rue Bourgelat
94700 MAISONS-ALFORT

SPITZ, NORDIC DOGS AND SLEDGE DOGS : APPROACH OF THEIR BEHAVIORAL CHARACTERISTICS.

SURNAME : BRETON

Given name : Emilie

Summary

The behavioral characteristics classically described for canine breeds are empiric and mostly built on hearsays and generalizations. A scientific and reasoned description of the behavioral tendencies of each breed would make it possible to future owners to choose a dog adapted to their expectations. It would also highlight the consequences of the artificial selection of the dog breeds on their current behavior.

The dogs of spitz and nordic types have very diverse origins. Almost all the roles that the dog occupies beside humans are represented in this group. We find dogs of hunting, herd, company, sled ... It comes out a very great heterogeneity from it when one seeks to define their behavioral tendencies. Moreover, their weak distribution in the general canine population decreases the reliability and the significance level of the results presented by the retrospective studies. Many of them have a local distribution linked to their previous history and are absent in general studies which try to establish behavioral characteristics for the various dog breeds. This makes dogs whose behavioral patterns are poorly understood.

Some characteristics emerge anyway for certain races. It will be noted primarily the tendency to aggressiveness reported for the Siberian Husky, the Alaskan Malamute, the small Germans Spitz, the Akita Inu and the Chow-Chow. This could come from a mismatch between their living environment in today's society and their real needs.

Keywords : behavior, aggressive behavior, aggressiveness, carnivore, dog, canine breed , nordic dog, sled dog, spitz

Jury :

President : Pr.

Director : Pr. Jean-François COURREAU

Assessor : Pr. Bertrand DEPUTTE

Author's address:

M^{elle} Emilie BRETON

17, rue Bourgelat

94700 MAISONS-ALFORT